

REVUE SUISSE

La revue des Suisses de l'étranger
Janvier 2018



**Montagnes russes et «happy end»:
la carrière de Martina Hingis**

**Lutte pour la survie et No Billag:
le paysage médiatique en plein bouleversement**

**La légendaire luge de Davos:
visite chez un fabricant de luges**

Initiative «No Billag» – qu'en pensez-vous?



Le Comité de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) se prononce contre «No Billag» afin de garantir une information de qualité pour les Suisses expatriés. Le peuple votera le 4 mars 2018.

Discutez-en sur SwissCommunity.org, la plate-forme des Suisses de l'étranger.



SwissCommunity.org

La plate-forme des Suisses de l'étranger

SwissCommunity.org est un réseau social de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

SwissCommunity-Partner:



L'OSE dit non à «No Billag»!

- 5 Courrier des lecteurs
- 6 En profondeur
Le paysage médiatique suisse en plein bouleversement
- 11 Politique
Alain Berset, président de la Confédération en 2018
Votation du 4 mars pour un nouveau régime financier
- 12 Économie
Les compagnies aériennes suisses entre réussite et naufrage
- 14 Société
Visite chez un fabricant de luges
- Nouvelles du monde entier
- 16 Culture
Première exposition sur Gurlitt
- 17 Série littéraire
Felix Moeschlin, un Bâlois en Suède
- 18 Culture
Le nouveau hip-hop des quartiers
- 20 Sport
Martina Hingis se retire
Bernhard Russi construit la piste de descente olympique
- 23 Informations de l'OSE
- 26 news.admin.ch
- 28 Images
- 30 Lu pour vous / Écouté pour vous
- 31 Sélection / Nouvelles



La diversité des opinions et des médias, les échanges entre régions linguistiques, la compréhension inter-culturelle, les nouvelles de Suisse et sur la Suisse sont des valeurs dont nous sommes fiers et qui font partie du mandat de la SSR. Faut-il y mettre un terme?

L'initiative No Billag soumise au vote le 4 mars vise à interdire la redevance de réception qui finance les trois quarts du budget de la SSR. Elle entend, non pas

baisser, mais supprimer totalement la redevance en inscrivant dans la Constitution: «En temps de paix, la Confédération n'exploite pas ses propres chaînes de radio ou de télévision». On pourrait alors dire adieu à la SRF, la RTS, la RSI et la RTR! Adieu aux programmes radio et télévision de la SSR dans les quatre langues nationales, adieu aussi au partenariat étroit entre Swissinfo et l'OSE. Près de 6000 collaborateurs de la SSR perdraient leur poste, ainsi que 900 employés des 34 chaînes régionales de radio et télévision, qui perçoivent aussi une part de la redevance.

La suppression de la redevance radio et télévision, d'un montant de 365 francs par an à l'avenir, entraînerait le déclin rapide de la SSR. Ce serait une lourde perte pour les médias et la société suisses. La télévision payante n'est pas une alternative et ne tarderait pas à nous revenir plus cher.

On peut revenir sur les détails et envisager des améliorations, mais dans l'ensemble, la SSR est remarquable. À une époque marquée par la dispersion de l'information en ligne, elle est proche des gens et garante d'une information, d'une communication et de divertissements de qualité. C'est pourquoi le comité de l'OSE recommande de voter contre l'initiative No Billag.

REMO GYSIN, PRÉSIDENT DE L'OSE



Assurance Santé Internationale En ligne

www.swisscare.com
+41 26 309 20 40

Assurance maladie et accident internationale

- **NOUVEAU: Transfert sans examen médical**
(possible avec une assurance complémentaire Suisse existante)
- Libre choix du médecin et de l'hôpital dans le monde entier
- Assurance privée à vie
- Plus de 100 plans d'assurance complets à choix

Solutions d'assurance individuelles pour étudiants,
Suisses de l'étranger, frontaliers, détachés



Contactez-nous !

T +41 43 399 89 89

www.asn.ch

ASN, Advisory Services Network AG
Bederstrasse 51, Case Postale 1585
CH-8027 Zurich, Suisse
info@asn.ch



Assurance-Maladie Internationale

Couverture internationale avec libre choix des spécialistes et des hôpitaux.

SIP SWISS INSURANCE PARTNERS® Tel +41 44 266 61 11
info@sip.ch

Compétence. Expérience. Service indépendant.

www.sip.ch

MIET-PW, MIET-Camper, MIET-4x4

Ilgauto ag, 8500 Frauenfeld
200 Autos, 40 Modèles, ab Fr. 500.-/MT inkl. 2000Km



Tel. 0041 52 7203060 / www.ilgauto.ch



Séjours linguistiques d'été de qualité suisse pour les 8-17 ans

Apprendre l'anglais, le français, l'allemand ou l'italien en Suisse, pays multilingue
Des destinations de premier plan, également en Allemagne, France & Angleterre



Notre enseignement linguistique haut de gamme s'appuie sur un programme extrascolaire riche en activités passionnantes : une expérience unique pour les jeunes !



Appelez-nous au: +41 (0) 21 621 88 88

www.alpadia.com



SWI swissinfo.ch

La Suisse en un clic.

Informations, actualité, reportages, analyses. Depuis la Suisse, sur la Suisse et au-delà des clichés.
Multimédia, interactif et en dix langues.

Sur la plateforme indépendante swissinfo.ch.

Quand la montagne glisse dans la vallée. Le changement climatique en Suisse



Les glaciers se retirent et s'étirent de nouveau. Jusqu'à présent, c'était vrai en ce qui concerne les Alpes. Désormais, les glaciers sont en train de disparaître et ce qui reste ne pourra croître à nouveau. Ces changements peuvent avoir

un impact déterminant sur notre pays. Les glaciers jouent un rôle conséquent sur le système hydrique suisse. S'ils disparaissent, la flore, la faune et le climat local changeront. La Suisse ne sera plus le «château d'eau de l'Europe» avec des cours d'eau ininterrompus mais le climat alternera avec des périodes de sécheresse et d'inondations.

HELEN MEIER, SUISSE

Effrayant! Si nous continuons à hypothéquer notre avenir, le monde entrera dans un processus de destruction générale et irréversible. Le changement climatique entraînera la disparition de bon nombre de pays et des pertes humaines massives.

WESSEL VAN LEEUWEN, AFRIQUE DU SUD

Il est arrogant de penser que nous, petits êtres humains, pouvons modifier le cours de l'univers. Il y a 10 000 ans à peine, ma ville se situait à 150 m de fond sous la mer de Champlain. Que s'est-il passé? Le climat a changé, comme depuis la nuit des temps. En attendant, beaucoup s'enrichissent en vendant à des personnes crédules, naïves et innocentes des produits ou des idées censés protéger l'environnement et beaucoup de responsables politiques agitent ce spectre pour nous asservir et augmenter les taxes environnementales. Si personne ne peut nous dire ce qui arrivera dans 100, 1000 ou 10 000 ans si nous cédon à leurs sirènes, c'est tout simplement parce qu'ils n'en ont aucune idée! Il est facile de faire comme tout le monde et de blâmer le président américain Donald Trump. Mais s'il avait raison? Je me souviens que l'on nous avait emmenés sur le glacier de l'Aar lorsque j'étais au gymnase – il y a plusieurs décennies – pour nous montrer la vitesse à laquelle il fondait. Le professeur nous avait expliqué que les montagnes autour de nous s'effondreraient probablement une fois que la structure de base des glaciers et le permafrost auraient disparu, mais que c'était la conséquence inévitable de la période interglaciaire. Il nous avait dit qu'un jour, le glacier pourrait grossir à nouveau et que cela signifierait que nous nous acheminerions vers une nouvelle ère glaciaire. Il y a eu au moins 17 cycles alternant périodes glaciaires et interglaciaires. Les périodes glaciaires ont duré plus longtemps que les périodes interglaciaires. La dernière période glaciaire a débuté il y a à peu près 100 000 ans et s'est achevée il y a près de 25 000 ans. Aujourd'hui, nous sommes dans une période interglaciaire chaude.

MARGRET ALLEN, ÉTATS-UNIS

Un article qui devrait être lu par la population américaine et tous ses politiciens. La réalité de ce phénomène fait très peur.

GACHOU PLETTS, ROYAUME-UNI

Enfin! De nouveau un Tessinois. Le nouveau conseiller fédéral Ignazio Cassis



J'ai trouvé un peu dommage que la candidature féminine tessinoise ait été écartée par les Tessinois eux-mêmes. Vaincre sans difficulté, c'est triompher sans gloire.

MICHEL PIGUET, CZECHIA

Je suis ravi d'apprendre qu'un conseiller fédéral originaire de la partie italophone de la Suisse a enfin été élu après dix-huit ans sans présence tessinoise au Conseil fédéral. Félicitations et meilleurs vœux de succès à Ignazio Cassis!

CLAUDIO ISEPPI, ÉTATS-UNIS

Comptes et assurances pour les Suisses de l'étranger. Un entretien avec le président de l'OSE Remo Gysin

J'avais un peu d'argent placé chez UBS depuis que j'étais enfant; mes parents ont ensuite décidé de s'installer en Nouvelle-Zélande, mais j'utilisais mon compte dès que je retournais en Suisse, c'est-à-dire rarement. Les frais bancaires étaient exorbitants et auraient, en quelques années, suffi pour vider entièrement le compte. Je n'ai pas eu d'autre choix que de le fermer et de placer mon argent à l'étranger. Je l'ai fait à contrecœur, d'autant que la procédure administrative était loin d'être simple.

JOHN PREISIG, NOUVELLE-ZÉLANDE

Les médias suisses mis à l'épreuve

Attaque du service public par l'initiative No Billag, lutte de la presse pour sa survie, nouvelles approches modérées dans les médias en ligne: le paysage médiatique suisse est en plein bouleversement.

JÜRIG MÜLLER

Il est encore difficile de savoir si l'initiative No Billag restera sans conséquence ou aura l'effet d'une véritable bombe nucléaire dans les médias. La forme abrégée du titre de l'initiative a été judicieusement choisie: la Billag, qui prélève les redevances radio et télévision, suscite à peu près autant la sympathie de la population que l'administration fiscale. Mais ce n'est pas la société Billag qui est concernée par l'initiative populaire: ce qui est en jeu, c'est n'est ni plus ni moins l'avenir du paysage médiatique suisse. Elle demande la suppression pure et simple des redevances radio et télévision. Son approbation le 4 mars signerait la fin de la diffusion des programmes. La Société suisse de radiodiffusion et télévision (SSR) perdrait son principal financement et 34 chaînes de radio ou de télévision privées seraient aussi largement affectées.

C'est un petit groupe soutenu par quelques jeunes membres de l'UDC et du PLR qui est à l'origine de cette initiative lancée il y a quelques années. Au début, personne ne les a pris au sérieux. Mais il est clair que ce petit groupe insignifiant au départ a finalement provoqué le débat le plus fondamental et le plus violent sur la politique médiatique que la Suisse ait jamais connu. Si le oui l'emportait, le système médiatique helvétique serait ébranlé jusque dans ses fondements. «Ce serait un désastre pour la Suisse», déclare Silke Adam, enseignante et directrice de l'Institut des sciences de la communication et des médias de l'Université de Berne, «car le journalisme de qualité en Suisse est déjà confronté à d'importants problèmes de financement.»

Le journalisme traditionnel en crise»

Ce débat sur la radio publique surgit au moment même où les médias suisses sont déjà soumis à rude épreuve. Pression des coûts, concurrence avec internet et chute des recettes publicitaires: la presse doit se réinventer. Selon Silke Adam, «le journalisme traditionnel connaît une crise profonde.»

Internet offre une abondance d'informations encore jamais égalée, mais il manque souvent une vue d'ensemble et un regard critique sur les sources. Chacun peut trouver sur la Toile ce qui lui plaît. Les internautes courent ainsi le risque de se perdre dans leur microcosme en ne lisant que des informations qu'ils choisissent précisément parce qu'elles confirment leur opinion. Cette situation met le dis-

cours démocratique en danger. Beaucoup de gens pensent qu'à une époque marquée par un flot d'informations débordantes et manipulables par des fake-news, on a besoin d'une autorité de régulation et de hiérarchisation engagée envers le public et non envers ceux qui ont le pouvoir. Des journalistes indépendants et bien formés pourraient jouer ce rôle de régulation, en fournissant des articles de fond, des reportages fouillés, des réflexions ainsi que des débats menés publiquement et en toute transparence. Silke Adam rappelle qu'il est indispensable dans une démocratie directe de proposer des discussions de ce type offrant une vue générale.

Pourtant, face à internet, les médias traditionnels sont en mauvaise posture. Les fonds publicitaires alimentent largement les médias sociaux et les plates-formes gérées par des algorithmes comme Google et Facebook. «La publicité comme principale source de revenus des éditeurs délaisse



le journalisme. Aujourd'hui, il est difficile de refinancer des prestations journalistiques», explique Silke Adam. Parallèlement, les médias se battent aussi contre la culture de la gratuité ancrée chez les utilisateurs.

Les grandes maisons d'édition bouleversent le monde de la presse

Bien qu'il y ait toujours un grand nombre de journaux en Suisse, la diversité de la presse diminue et la concentration s'accroît rapidement. Les trois plus grands éditeurs suisses contrôlent aujourd'hui plus de 80 % du marché suisse alémanique. Tamedia détient le Tages-Anzeiger, le Bund, la Berner Zeitung, la Sonntags Zeitung, le gratuit 20 Minutes et plusieurs autres journaux; Ringier possède le Blick, le Sonntags Blick, le Schweizer Illustrierte ainsi que d'autres titres et stations de radio; quant au groupe NZZ, il contrôle la Neue Zürcher Zeitung, la NZZ am Sonntag, la Luzerner Zeitung, le St. Galler Tagblatt et quelques stations de radio.

Actuellement, Tamedia entreprend des changements particulièrement frappants. Ce conglomérat a le taux de pénétration le plus grand en Suisse. Avec «20 Minutes», le quotidien gratuit des pendulaires, il possède le média le

Ces dernières années, Tamedia a supprimé beaucoup de postes, provoquant des vagues de protestation, comme celle de 2016 parmi les membres de la rédaction du journal «24 heures» à Lausanne.

Photos Keystone



Ce studio cessera-t-il bientôt d'émettre? La suppression de la redevance Billag pourrait remettre en question l'existence de la SSR.

plus lu de Suisse, dont la version imprimée touche à elle seule deux millions de lecteurs chaque jour. Ce succès attire naturellement la publicité. L'entreprise réalise aussi des profits importants avec le commerce d'adresses et les places de marché sur internet comme la plate-forme de vente Ricardo ou les sites d'annonces Homegate et Immostreet. En 2016, Tamedia a généré un bénéfice de 122 millions de francs, soit plus qu'aucun autre groupe médiatique.

Alors que certaines activités de Tamedia sont extrêmement lucratives, le secteur des quotidiens traditionnels va mal. Ce groupe connu pour viser le profit maximum n'investit presque plus dans le journalisme. Au lieu d'injecter les bénéfices dans des projets médiatiques innovants, il ne cesse, depuis 20 ans, de supprimer des postes pour faire face à la baisse des abonnements et des recettes publicitaires. Cela a conduit à la forme de concentration de la presse interne la plus spectaculaire jamais vue. Les 14 titres de Tamedia existent certes toujours, mais la politique nationale, l'actualité étrangère, l'économie, la culture, la société, les sujets de fond, les sciences et le sport sont réunis dans deux rédactions centrales, l'une en Suisse alémanique et l'autre en Suisse romande, qui imposent à tous leurs journaux la même mise en pages prédéfinie. Les quotidiens bernois de Tamedia en subissent de plein fouet les conséquences: le Bund et la Berner Zeitung qui avaient jusqu'à présent des profils très spécifiques ne se différencieront plus que par leurs pages locales.

Un milliardaire avide de pouvoir

À la faveur de cette évolution, un multimilliardaire occupe une place de plus en plus grande dans les médias suisses; il s'agit de l'entrepreneur, vétéran de l'UDC, et ancien conseiller fédéral Christoph Blocher. L'année dernière, il a fait main basse sur l'éditeur Zehnder. Zehnder? Cet éditeur quasi inconnu est pourtant puissant, avec ses 38 titres et près de 800 000 lecteurs. Ces hebdomadaires sont surtout répandus en Suisse orientale, de Zurich aux Grisons, mais aussi dans les régions de Lucerne, Zoug, Entlebuch, Emmental,



Berne, Haute-Argovie et Argovie. Christoph Blocher acquiert ainsi non seulement des journaux, mais aussi un réseau de distribution qui peut si nécessaire être aussi utilisé à des fins politiques.

Il y a longtemps que Christoph Blocher œuvre à la construction de son empire médiatique. Il possède sa propre chaîne de télévision Teleblocher et contrôle la Basler Zeitung depuis plusieurs années. Il a tenté et tente régulièrement par différents moyens de mettre la main sur de grands éditeurs et journaux, comme la Neue Zürcher Zeitung et le tabloïd Blick.

Cependant, de nouvelles approches viennent renouveler le paysage médiatique, des approches pour ainsi dire venues «d'en bas» qui tentent de donner un nouvel élan au journalisme suisse: les médias entièrement numériques. Outre des sites relativement petits comme Infosperber et Journal 21, Republik vient de se lancer, affichant de grandes ambitions et de belles paroles: «Le journalisme est un enfant des Lumières. Il a pour mission de critiquer le pouvoir. C'est pourquoi le journalisme doit être plus qu'une activité comme une autre au sein d'un grand groupe.» Republik veut être un magazine numérique indépendant qui met l'accent sur la hiérarchisation des informations et des recherches approfondies. Il compte se passer d'annonceurs et se financer uniquement grâce à ses lecteurs. L'abonnement annuel coûte au moins 240 francs.

Son lancement a eu un écho spectaculaire grâce à un financement participatif organisé en avril 2017. Jamais auparavant une action de crowdfunding pour un projet médiatique n'avait connu un tel succès. Les fondateurs de Republik voulaient récolter 750 000 francs en un mois. Ils ont eu la surprise de recueillir 1,8 million de francs dans les 24 premières heures, avant même la parution du premier article.

«Le quatrième pouvoir» arrive au cinéma

Pour le réalisateur bernois Dieter Fahrner, cet enthousiasme montre que le besoin d'information, de hiérarchisation des informations et de journalisme existe toujours. Il s'est intéressé pendant près de trois ans aux médias suisses et a réalisé un documentaire intitulé «Die Vierte Gewalt» (le quatrième pouvoir) qui sort en salles mi-février. Ce film présente des journalistes dans leur travail quotidien, les interroge sur les possibilités et les limites de leur métier, sur les changements fulgurants dans l'économie de l'attention et les répercussions sur l'opinion publique et le discours démocratique. Dieter Fahrner serait heureux que ce documentaire contribue à faire prendre conscience aux gens qu'un journalisme de qualité requiert du temps et de l'argent.

Le fait que l'on tourne des films sur la question des médias souligne l'urgence et l'importance de ce sujet. Pour la

Christoph Blocher, associé de la Basler Zeitung, a aussi racheté l'éditeur Zehnder et ses 38 titres l'année dernière.

(Sur la photo: Blocher en face-à-face avec Susan Boos de la WoZ.)



première fois, le débat sur les médias n'est plus abstrait, il devient quelque chose de concret qui ne laisse personne indifférent: on pourra se prononcer dans les urnes pour le démantèlement de la radio et la télévision suisses, ou s'engager pour le maintien de la SSR. Beaucoup verront dans leur journal de prédilection comment se manifeste le démantèlement de la presse, notamment par une uniformisation accrue.

«Dans une démocratie, l'information doit être accessible à un large public», comme l'a écrit la spécialiste des médias Silke Adam sur la plate-forme d'information Infosperber. «Les personnes diplômées auront toujours accès à l'information, mais il faut veiller à maintenir le seuil d'accès à l'in-



formation relativement bas.» Silke Adam n'a pas de solution miracle face aux défis actuels de la presse: «Mais je pense qu'on ne peut pas se passer du service public. Une étude récente montre que dans les pays où les médias sont financés par le marché, la différence entre l'information des personnes les plus et les moins formées est plus importante que dans les pays disposant d'un système médiatique subventionné par une redevance.»

Des médias entièrement financés par le marché ou un service public?

Le débat sur l'avenir de la radio et de la télévision publiques qui agite actuellement la Suisse n'a jamais été aussi âpre. La suppression de la redevance radio et télévision, comme le demande l'initiative No Billag, diminuerait de 75 % les revenus des diffuseurs de programmes radio et télévision concessionnaires. Sur leur site Web, les initiants arguent que «l'obligation de payer des redevances pour la radio et la télévision limite la liberté de choix de chaque individu». Chaque personne doit pouvoir décider de la manière dont elle souhaite dépenser l'argent durement gagné. C'est pourquoi les partisans de No Billag veulent mettre fin au «quasi-monopole» de la SSR et le remplacer par une concurrence entre les médias.

La diversité de la presse en Suisse diminue alors que la concentration au sein de quelques maisons d'édition s'accroît.

Photos Keystone



Les initiants souhaitent un paysage médiatique qui «obéit à une pure logique de marché», écrit le Conseil fédéral dans son message sur l'initiative populaire. Il met en garde contre la disparition d'offres comparables et de qualité dans toutes les régions linguistiques et ajoute que ce serait la fin du service public, que la diversité de l'offre et des opinions à la radio et à la télévision diminuerait et qu'il serait difficile de maintenir un journalisme de qualité. Il rappelle que le système actuel garantit en revanche des médias électroniques qui contribuent au bon fonctionnement de la formation démocratique de l'opinion et de la volonté ainsi qu'au développement culturel et qu'en tant qu'association indépendante des intérêts politiques et économiques, la SSR est tenue de garantir dans ce contexte une offre variée tenant aussi compte des intérêts des minorités.

Violente prise de bec au Parlement

Comme le Conseil fédéral, le Parlement s'oppose aussi catégoriquement à l'initiative. Les déclarations favorables émanent jusqu'à présent uniquement de l'UDC. Le conseiller national UDC Lukas Reimann parle «d'arnaque», son homologue Claudio Zanetti reproche à la SSR d'être fidèle au gouvernement, favorable à l'UE et trop à gauche dans ses informations. Enfin, l'UDC Thomas Müller qualifie la SSR de «fabrique d'opinions financée par la redevance».

La large coalition des opposants pense exactement le contraire. La conseillère nationale PDC Ida Glanzmann déclare que si les médias étaient exclusivement contrôlés par des groupes privés, l'opinion serait influencée et manipulée. Le PS Matthias Aebischer met même en garde contre une «Berlusconisation» de la Suisse, soit contre une concentration des médias entre les mains des milliardaires. Le président du groupe PS Roger Nordmann explique que si l'initiative était approuvée, la SSR serait moins attractive pour la publicité, car son public serait moins large. Selon lui, cela profiterait aux fenêtres publicitaires des télévisions étrangères, à Google et à Facebook. Pour la présidente des Verts,

Les groupes AZ Medien et NZZ fusionnent leurs titres régionaux

La nouvelle nous est parvenue à la dernière minute: AZ Medien et le groupe de médias NZZ ont annoncé qu'ils allaient regrouper leurs titres régionaux et créer une société qui réunira sous un même toit 20 titres payants dans 13 cantons. Les deux groupes souhaitent faire de la nouvelle société le numéro un du marché en Suisse alémanique. Et si on considère l'ensemble des titres régionaux des deux éditeurs, ils couvrent effectivement une grande partie de la Suisse alémanique, depuis sa partie orientale jusqu'à Soleure, en passant par la Suisse centrale. La fusion doit encore être approuvée par la Commission de la concurrence.

Regula Rytz, cette initiative est «purement destructrice» et va à l'encontre de la démocratie directe. La conseillère nationale PDC Viola Amherd juge pour sa part qu'il s'agit d'une question qui touche à l'essence même de la Suisse: l'initiative menace non seulement l'indépendance de l'information, mais aussi la compréhension mutuelle entre les régions linguistiques et entre les villes et les campagnes. Les régions périphériques et les minorités linguistiques sont particulièrement concernées.

Cet argument est capital: aucune entreprise médiatique privée ne pourrait couvrir dans toutes les régions les coûts de production de programmes radio et télévision de qualité dans ce petit pays fortement morcelé linguistiquement et culturellement. Seule la SSR en est capable, car si elle percevait 70 % de la redevance en Suisse alémanique, elle n'en réinvestit que 45 % dans cette région. Le reste est utilisé comme subvention croisée en Suisse romande, italienne et romanche. Les recettes sont réparties de manière à ce que les minorités profitent de la majorité: l'offre proposée en Suisse romande, italophone et romanche est ainsi similaire à celle de la Suisse alémanique. C'est la traduction dans le journalisme de l'idée de nation née d'une volonté politique commune.

Disparité des opposants à la SSR

Les partisans de l'initiative No Billag reprochent à la SSR d'être devenue trop puissante dans le paysage médiatique et de ne laisser que peu de place aux prestataires privés. En réalité, à l'échelle suisse, la SSR est un géant. Depuis sa création en 1931, elle s'est énormément développée, compte aujourd'hui 6000 employés et exploite 17 stations de radio et sept chaînes de télévision, ainsi que des services en ligne et Swissinfo en 10 langues. C'est donc la plus grande entreprise de médias électroniques en Suisse. Elle génère un chiffre d'affaires annuel de 1,65 milliard de francs et se finance à 75 % avec la redevance et à 25 % avec les activités commerciales.

L'image nostalgique des anciens émetteurs nationaux Beromünster, Sottens et Monte Ceneri appartient depuis longtemps au passé. Être aujourd'hui aussi grand que la SSR, c'est s'attirer des ennemis. Le refus clair et net de l'initiative No Billag au Parlement est donc en aucun cas un indicateur fiable de l'opinion générale, qui est pour le moins ambivalente. Si les programmes de la SSR sont généralement bien notés dans les classements et les sondages et bénéficient d'un large soutien, surtout les chaînes d'information, l'initiative No Billag pourrait malgré tout profiter d'une opposition très hétéroclite. Il y a entre autres l'UDC, qui entretient une relation ambiguë avec la SSR. Elle la considère, tout comme la droite bourgeoise, ancrée à gauche. La SSR est non seulement sous le feu de critiques politiques, mais

aussi économiques. Elle agace certaines maisons d'édition, qui exigent notamment qu'elle soit redimensionnée et renonce aux offres spécifiques à internet.

Jeter le bébé avec l'eau du bain

Les programmes de la SSR sont suivis chaque jour par des millions de personnes. Ces dernières ne sont évidemment pas toutes d'accord avec l'ensemble de ce qui leur est proposé à la radio et à la télévision. Critiquer les contenus médiatiques est non seulement légitime, mais aussi nécessaire et favorise la qualité. La votation sur l'initiative No Billag pourrait inciter beaucoup d'électeurs à exprimer leur mécontentement à l'égard de certaines chaînes en glissant un bulletin favorable dans l'urne et jeter ainsi le bébé avec l'eau du bain. N'oublions pas non plus tous ceux qui se laisseront facilement convaincre par l'argument des «redevances obligatoires», en particulier les jeunes qui s'informent souvent exclusivement sur internet et qui ont grandi avec les médias gratuits.

Dans le contexte actuel de la lutte de la presse pour sa survie, un oui à l'initiative provoquerait un séisme dans la politique médiatique. La Suisse serait le seul pays de toute l'Europe sans radio publique. Les initiants déclarent certes qu'ils ne visent pas la SSR, mais la suppression des redevances Billag obligatoires. La SSR n'est pas mentionnée dans le texte de l'initiative. Elle devrait pouvoir continuer à produire et à diffuser des émissions, même en cas de suppression de la redevance Billag. Mais elle devrait se financer seule, comme la majorité des entreprises. Or, il est illusoire de croire qu'il serait possible de financer l'offre variée et de qualité que propose actuellement la SSR en faisant uniquement appel au marché. La réalité serait sûrement différente: la suppression des redevances, et donc le démantèlement de fait de la SSR dans sa forme actuelle, faciliterait l'accès au marché de groupes médiatiques financièrement solides, notamment les géants d'internet ayant leur siège à l'étranger.

À l'instar des États-Unis, on peut déjà esquisser les contours d'un système audiovisuel non basé sur les redevances: la radio et la télévision y sont commercialisées et politisées à outrance et sont bien souvent de vraies chaînes de propagande. Cela favorise la polarisation de la société et sape la recherche de consensus, sur laquelle se fonde la démocratie. L'ancien directeur général de la SSR Roger de Weck a déclaré l'année dernière que cette situation menaçait aussi la Suisse, faute d'un financement suffisant du journalisme. Selon lui, il en résulterait un paysage politique dans lequel de plus en plus de forces politiques ne défendraient plus les valeurs fondamentales des Lumières et seraient tentées de prendre le contrôle des médias qui soutiennent encore ces valeurs.



«Le plus grand projet du mandat»

Le 4 mars, un nouveau régime financier sera soumis au vote.

JÜRIG MÜLLER

Cette votation est certes capitale. Selon le ministre des Finances Ueli Maurer, ce serait même «probablement le plus grand projet du mandat». Pour une fois, toutes les forces politiques s'accordent autour du nouveau régime financier 2021 qui sera soumis au vote le 4 mars. Si ce projet n'était pas approuvé, la Confédération n'aurait plus d'argent. Le budget fédéral doit pouvoir continuer à compter sur les revenus de l'impôt fédéral direct et de la TVA. Le régime financier actuel prend fin en 2020.

C'est une spécificité du fédéralisme suisse: la validité du système d'impôt fédéral est toujours limitée dans le temps. Il doit à présent être prolongé jusqu'en 2035. Le Conseil fédéral

souhaitait initialement modifier le régime financier fédéral de manière à pouvoir prélever ces deux impôts sur une durée indéterminée. Mais, en raison de l'opposition qui s'est manifestée durant la consultation, il sera à présent renouvelé pour seulement 15 ans. Le principal argument en faveur de ce système est que la durée limitée et la votation populaire confèrent aux impôts une plus grande légitimité démocratique.

L'impôt fédéral direct et la TVA sont les deux plus importantes sources de revenus de la Confédération, ils représentent plus de 60 % de toutes les finances fédérales. Comme il nécessite une modification formelle de la Constitution fédérale, le nouveau régime financier 2021 doit être soumis au vote du peuple et des cantons.

Alain Berset doit maintenant faire preuve d'endurance

Pour le conseiller fédéral Alain Berset, le 24 septembre dernier aurait pu marquer le démarrage anticipé de sa première année de présidence. Mais le peuple ayant rejeté ce jour-là la réforme en profondeur des retraites, son année à la tête du Palais fédéral sera placée sous le signe du conflit autour de la sauvegarde de la prévoyance vieillesse.

MARKUS BROTSCHI

Jusqu'alors, le parcours politique d'Alain Berset a défrayé la chronique de la vie politique suisse habituelle. À 31 ans, le Romand originaire de Belfaux, dans le canton de Fribourg, devient conseiller aux États et à 39 ans, il siège au Conseil fédéral. Au bout de six années de bons et loyaux services, le voilà promu à son tour Primus inter pares du collège, et à 45 ans, il reste de loin le plus jeune élu du gouvernement fédéral.

Alain Berset a inauguré en 2010 l'arrivée au sein du gouvernement d'une nouvelle génération de représentants politiques socio-démocrates: il représente la gauche sans discours idéologique, est pragmatique et fin tacticien. En costume-cravate, il fait meilleure figure que certains magistrats bourgeois. Alain Berset, qui, après sa maturité, est parti un an au Brésil gagner sa vie en tant que pianiste de bar, a imprimé un nouvel élan au sein du gouvernement.

Spirituel, et les pieds sur terre

Alain Berset est prédestiné aux missions de représentation qu'il devra exercer durant son mandat. En effet, il trouve toujours le ton approprié, ne manque pas de charme, fait preuve d'esprit tout en gardant les pieds sur terre. Il aime être proche du peuple, sait communiquer et est apprécié des jeunes. Des étudiants en école professionnelle qui assistaient à l'émission «Arena» de la télévision suisse

consacrée à la réforme des retraites lui ont ainsi demandé un selfie à la fin de l'émission.

Ce Romand de Fribourg parcourt aussi bien la scène internationale que les manifestations locales, qu'il s'agisse du Forum économique mondial de Davos, du Festival du film de Locarno ou encore de la Fête fédérale du jodel en 2017. Durant son mandat, il se rendra au Forum économique mondial et aux Jeux olympiques d'hiver en Corée du Sud. Il recevra en outre les chefs d'État et de gouvernement des pays germanophones dans le cadre d'une rencontre commune en Suisse.

En Suisse, le président fédéral reste avant tout le chef de son département. Deux dossiers brûlants l'attendent: l'assurance maladie et la prévoyance vieillesse. Avec son élection, il y a six ans, le très lourd Département de l'intérieur est retourné aux mains du PS après avoir été géré pendant neuf ans par deux conseillers fédéraux libéraux-radicaux dans un contexte de primes d'assurance maladie croissantes et de démographie vieillissante. À la tête du Département, Alain Berset a d'emblée affiché son efficacité et ses qualités d'organisation en prenant à bras-le-corps la question de la réforme. Son ambition était de réformer simultanément les premier et deuxième piliers, un objectif qui a presque été atteint. Il aurait pu écrire l'histoire. Mais le 24 septembre 2017, il manquait quelques points et la majorité des cantons pour mettre enfin un terme aux 20 années de blocage sur le dossier de la prévoyance vieillesse.

Sur les bases du réalisme politique fédéral

Suite à l'échec de la réforme des retraites, Alain Berset est définitivement revenu aux bases du réalisme politique fédéral, qui préfère les petites avancées pragmatiques aux grandes idées. L'ancien sprinteur sur 800 m doit maintenant trouver l'endurance d'un coureur de fond pour mettre sur pied la nouvelle mouture des réformes indispensables et pour les faire adopter par le Parlement et le peuple.

Peut-être lui arrive-t-il de penser qu'il aurait pu opter pour le Département des affaires étrangères suite au départ de Didier Burkhalter. Il en aurait eu les capacités, lui qui a réussi autrefois le processus de sélection pour entamer une formation de diplomate. Mais son parti lui aurait difficilement pardonné le fait que la politique sociale soit confiée au nouveau conseiller fédéral PLR Ignazio Cassis.

Pour leur part, les parlementaires des partis de la droite bourgeoise ont dû se réjouir doublement de la défaite aux urnes d'Alain Berset: ils étaient contre le projet mais n'apprécient que modérément la forte influence d'Alain Berset au sein du Conseil fédéral. Il y a deux ans, lorsque Cassis a été interrogé au sujet des socio-démocrates, l'ancien chef de fraction PLR a répondu ceci: «C'est un sacré bon conseiller fédéral, n'en déplaise aux représentants d'une politique bourgeoise.» Si l'État reste au cœur des actions politiques d'Alain Berset, l'homme ne serait pas pour autant un «idéologue de gauche».

MARKUS BROTSCHI EST CORRESPONDANT PARLEMENTAIRE POUR LE «BUND» ET LE «TAGES-ANZEIGER»

Conditions de vol favorables, mais que pour les plus grands

Grâce à la forte demande, le marché des grandes compagnies aériennes est florissant. C'est également vrai en Suisse, où Swiss enregistre des bénéfices. Les petites compagnies luttent toutefois pour leur survie.

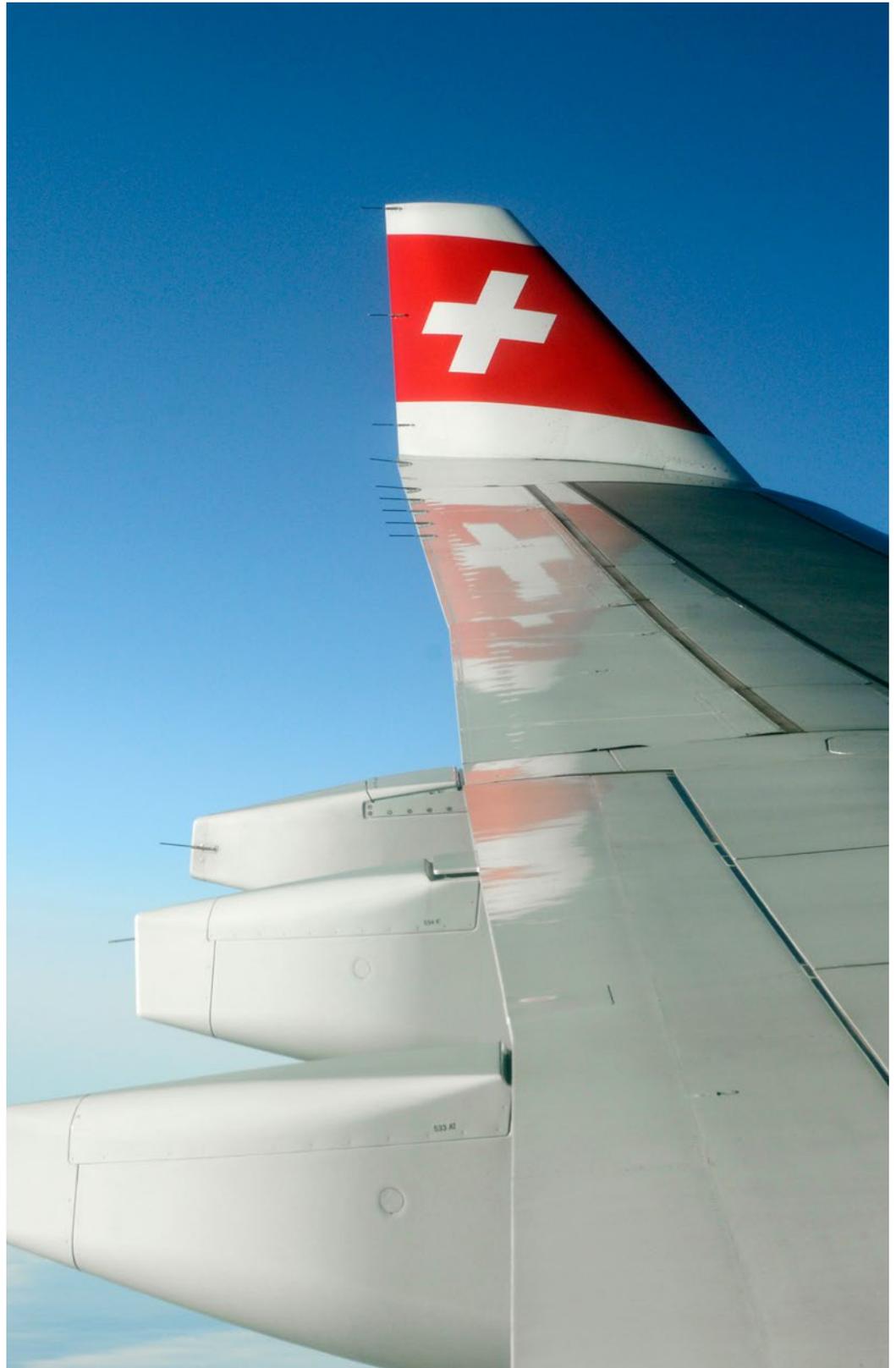
STEFAN SCHUPPLI

Le secteur aéronautique enregistre une croissance record. L'Association internationale des transporteurs aériens estime qu'en 2017, le secteur a généré un bénéfice global de 34,5 milliards de francs. Durant les huit dernières années, les exercices ne se sont jamais soldés par des pertes. Une situation unique. Le marché est également prospère en Suisse. Swiss, compagnie leader au plan national, a atteint de nouveaux pics, dus à la demande vigoureuse mais aussi à l'arrivée dans le parc aéronautique de nouveaux avions plus économiques et plus grands.

Pour les long-courriers, il s'agit du Boeing 777 et pour les moyen-courriers des CSeries 100 et 300, un produit entièrement nouveau du fabricant canadien Bombardier. Le taux de remplissage des avions dépasse largement les 80 %, Swiss étant devenue une «vache à lait» très rentable de Lufthansa. En 2017, le bénéfice opérationnel devrait atteindre plus de 500 millions de francs. Il faut remonter loin dans l'histoire de Swissair pour trouver des excédents aussi importants.

Swiss versus EasyJet

Par rapport à la concurrence étrangère, Swiss pratique des tarifs plus élevés. Mais de toute évidence, les clients sont prêts à payer de tels tarifs, ce qui explique de tels bénéfices. Et il ne fait aucun doute que Swiss tient en échec la forte concurrence. EasyJet Switzerland, une filiale de la compagnie low cost éponyme, est la deuxième plus grande compagnie aérienne en Suisse. EasyJet dispose d'une autorisation d'exploitation suisse, possède qua-



Swiss flirte avec les sommets. Son bénéfice opérationnel devrait atteindre plus de 500 millions de francs en 2017. Photo Keystone

torze nouveaux Airbus stationnés à Genève et neuf à Bâle. Sur l'EuroAirport, l'aéroport binational de la région de Bâle, la société domine nettement le secteur avec une part de marché de près de 60 %.

Il est intéressant de constater que les modèles commerciaux d'EasyJet et de Swiss dans le secteur des moyen-courriers n'ont cessé de se rapprocher. Jusqu'à présent, EasyJet a appliqué le principe de la simplicité: pas de trafic de correspondance, pas de prestations supplémentaires, les prix les plus bas, dès que possible. Mais peu à peu, ce concept devient plus souple. EasyJet a ainsi introduit des catégories sièges en cabine: il faut déboursier plus pour des fauteuils à l'avant ou disposant de plus de place pour les jambes. Quant aux billets modifiables, ils sont vraiment chers, même chez EasyJet. La compagnie souhaite ainsi séduire un plus grand nombre de clients d'affaires souhaitant profiter de vols avec des dates flexibles. Inversement, la compagnie Swiss, qui pratique des tarifs plutôt élevés, a introduit des tarifs très bon marché pour se maintenir sur le marché, particulièrement à Genève où elle est en concurrence directe avec EasyJet.

Edelweiss étend sa flotte

Avec Swiss et EasyJet, Edelweiss Air se porte très bien. La seule compagnie suisse de vols de vacances, ainsi qu'elle se décrit, est une société sœur de Swiss qui appartient au groupe Lufthansa et travaille étroitement avec Swiss. L'année prochaine, la flotte passera de cinq à 15 avions. Sur les vols long-courriers, les cabines proposent trois catégories: Eco, Eco Plus et Business.

Compagnies aériennes suisses (état fin 2017)

	Collaborateurs	Avions
Swiss	9100 *	75
Edelweiss Air	670	10
Easyjet Switzerland	550/340 **	14/9 **
Skywork	100	4

* Fin 2016 **Genève/Bâle

Les contre-exemples existent aussi. Les compagnies Air Berlin et Darwin Air de Lugano qui ont fait faillite l'année dernière montrent qu'une conjoncture favorable ne suffit pas à assurer la survie des compagnies. Air Berlin, qui exploite quelques lignes en Suisse et possède également des avions stationnés à Zurich, a pâti d'un modèle commercial trop généraliste et de coûts notoirement trop élevés. L'entreprise a d'abord bénéficié d'un sursis concordataire, et puis l'autorisation d'exploitation lui a été retirée. Le nom de Darwin, qui évoque la lutte pour la survie dans la nature, est emblématique de l'histoire de cette petite compagnie aérienne tessinoise, appartenant au groupe Air Adria. Darwin Air a été fondée en 2003 suite à la décision de Swiss de supprimer Lugano de son réseau aérien. Ironiquement, dans le cadre de restructurations, Darwin Air supprimera également Lugano de ses destinations desservies. La base opérationnelle de la compagnie se trouvait à Genève, son siège social à Lugano.

Sauvetage de dernière minute

À l'automne dernier, la compagnie bernoise Skywork a frôlé le désastre. Audacieuse, la minuscule société tente de développer à partir de Berne un trafic régulier, mais l'infrastructure incom-

plète (petits hangars pour les travaux de maintenance, équipement lacunaire pour les atterrissages en cas de visibilité nulle) montre ses limites. Par ailleurs, compte tenu des structures tarifaires actuelles, il est difficile d'exploiter de manière rentable des avions de 50 places ou moins.

Skywork a évité de justesse la fermeture lorsque l'Office fédéral de l'aviation civile a demandé des garanties financières supplémentaires. À l'automne, et à la dernière minute, un investisseur a sauvé l'entreprise. À l'avenir, son activité devrait se baser davantage sur l'EuroAirport de Bâle. On a déjà pu apercevoir les avions exploités par Skywork stationnés sur l'aéroport de Bâle il y a près de 20 ans. Ils appartenaient alors à Crossair, qui exploitait une flotte importante de Saab 2000.

Encore plus de passagers aériens

2018 aussi devrait être une bonne année pour les compagnies aériennes. La conjoncture favorable se confirme, plus ou moins selon les régions du monde, ce qui est très propice au secteur aéronautique. Selon l'Association internationale des transporteurs aériens IATA, le nombre de voyageurs augmentera de près de 6 % en 2018, ce qui signifie que 4,3 milliards de personnes emprunteront un avion.

Cette demande à la hausse devrait également permettre à Swiss de poursuivre sa croissance. Il y a moins d'un an, elle avait d'ailleurs annoncé lors de la conférence de presse annuelle qu'elle créerait près de 550 emplois d'ici à fin 2018.

STEFAN SCHUPPLI EST JOURNALISTE
ET SPÉCIALISTE DE L'AVIATION À BÂLE

La luge Davos redevient tendance

À l'origine, les petites luges étaient destinées au transport de marchandises. Ensuite, un menuisier a conçu la luge de sport Davos. Depuis, ce moyen de transport traditionnel fait partie intégrante du quotidien des Suisses durant l'hiver. Et des menuisiers comme Paul Burri perpétuent cette tradition.

MARC LETTAU

Dans la petite menuiserie de Paul Burri à Lohnstorf, dans le canton de Berne, la place manque en ce début d'hiver. En effet, tout semble tourner autour d'un seul et unique sujet: la luge. Dans un coin, des pièces en bois sciées sont prêtes à être utilisées. À l'autre bout de la pièce, des luges terminées s'empilent quasiment jusqu'au plafond. Et dehors, la neige recouvre la petite rue où Burri travaille et habite. Il s'agit de la même rue où durant son enfance, Burri organisait des courses de luge avec ses frères. À l'époque, le service d'entretien des routes de la commune répandait du gravier sur la neige. Mais les enfants Burri utilisaient la charrue qu'ils avaient construite eux-mêmes pour écarter les petites pierres freinantes de leur piste. Ensuite, ils pouvaient commencer à s'amuser. Désormais, un bon demi-siècle plus tard, Paul Burri est le fabricant de luges de la région.

Burri n'est pas le seul dont les souvenirs d'enfance sont marqués par la luge: l'objet fait partie intégrante de l'enfance des Suisses. Dès qu'il neige, les plus jeunes glissent ou dégringolent les meilleures pentes avec ce moyen de transport en bois, accompagnés des parents ou des grands-parents qui faisaient pareil à leur époque. Souvent, ils utilisent une «luge Davos». Cet archétype de luge en bois suisse n'a pas changé depuis plusieurs générations.

Obligatoirement en frêne

Burri et une douzaine d'autres fabricants sont à l'origine de la présence continue de cette luge. Ils perpétuent la fabrication artisanale de luges et savent ce qui caractérise une bonne luge:



il faut obligatoirement que celle-ci soit fabriquée en frêne. Ce bois est à la fois dur et solide, élastique et constitué de longues fibres. Ainsi, il est possible de bien plier les patins de la luge. Et les lattes de l'assise rebondissent sans rompre.

Burri est menuisier. Mais chaque fabricant de luge ressemble également un peu à un cuisinier. En effet, les pa-

tins recourbés de la luge sont d'une certaine manière conçus dans une marmite. En tout cas, les bruits que l'on entend chez Burri sont les mêmes que dans une cuisine: «Les pièces en bois pour le patin sont chauffées à la vapeur humide à 150 degrés pendant une heure.» Ensuite, les pièces sont pliées et fixées. Une fois refroidies et sèches, la courbure est conservée.

Travail manuel sur mesure: le menuisier Paul Burri fabrique 200 à 300 luges par an dans sa petite exploitation.

Photos Adrian Moser

Cependant, un bout de bois n'est pas forcément semblable à l'autre. Ainsi, chaque courbure, et donc chaque luge, sont légèrement différentes.

Variantes régionales originales

La luge rectiligne Davos est considérée comme l'original parmi les luges en bois. Mais il existe de nombreuses variantes régionales originales, car au cours du XIX^e siècle, de nombreuses régions alpines ont conçu leur propre luge typique. En plus de la luge Davos, la luge Grindewald est toujours très répandue. D'autres luges s'appellent «Bergüner», «Goldiwiler» ou «Grönländer», cette dernière étant originaire d'Alp Grön, dans le Justistal.

Année après année, Burri démontre que rien ne change dans l'univers de la luge traditionnelle. Ou bien peut-être que si? Qu'en est-il de tous les supports glissants en plastique ou des luges de sport ultramodernes, dirigeables et rapides? «Les traditions ne se perdent pas», pense Burri. Il connaît les tendances modernes et fabrique également lui-même un «modèle plus sportif». Mais ce sont les luges traditionnelles qui lui procurent le plus de plaisir. Il a cependant accepté l'une des évolutions principales. En effet, au début, l'utilité principale de la luge était de transporter de petites charges à travers les villages enneigés. De nos jours, il s'agit d'un accessoire de loisir.

Les modernistes du milieu de la luge s'étonnent du grand nombre de luges Davos et de luges similaires qui sont toujours construites. Pour eux, les adeptes des luges Davos, difficiles à diriger, appartiennent à une époque révolue. Et une chose est sans doute vraie: en utilisant les luges classiques en bois, la vitesse est moins élevée. Mais les descentes dans la neige et les flocons s'abattant sur le visage confèrent toujours une intense sensation de bonheur hivernal. Pour le fabricant de luges Burri, c'est la force de la tradition qui contribue à cette réussite



Un classique suisse

D'une longueur de 80 à 130 centimètres, la luge en bois avec inscription «Davos» apposée est un classique suisse. Son nom remonte à la première course historique de luge de 1883 à Davos qui a également entraîné la fondation du «Davos Toboggan Club» à prédominance britannique. Auparavant, des charrons de Davos fabriquaient les premières luges pour touristes. En 1888, le pionnier du ski Tobias Branger a présenté sa «luge Davos» et a ainsi conçu le modèle original, toujours utilisé de nos jours. mul

durable. De plus, les enfants ont grandi avec des luges simples et non des machines de course sophistiquées. Le défaut de la luge Davos constitue donc également sa qualité: «Comme elle n'est pas trop rapide, elle est également moins dangereuse.»

120 pistes de luge préparées

En Suisse, chaque hiver, environ deux millions de personnes descendent les pistes de luge, c'est-à-dire 120 parcours préparés permettant des descentes de plusieurs kilomètres. Le nombre de ces offres commerciales augmente. Dans le même temps, les superlatifs sont à l'ordre du jour. Avec ses 15 kilomètres, la plus longue piste de luge au monde permet d'admirer l'Eiger, le Mönch et la Jungfrau, du Faulhorn à la Bussalp, jusqu'à Grindelwald. Ce n'est pas étonnant, car depuis longtemps, les prestataires commerciaux ont découvert et attiré les amateurs de luge à l'esprit quelque peu anachronique. Mais la luge est également en plein boom en dehors des pistes, sur toutes les surfaces enneigées avec une pente suffisante.

Est-ce que Paul Burri observe cette mode? Chaque année, il fabrique entre 200 et 300 luges. Cet hiver, il a dépassé

les 1000. Mais avec son habituelle modestie, il indique qu'il s'agit d'un «hasard», étant donné qu'une grosse commande a entraîné cette augmentation. Mais les autres fabricants de luges du pays n'ont pas non plus à se plaindre. En plus des «traditionalistes» comme Burri, il y a des entrepreneurs qui s'attaquent au marché du luxe avec des séries limitées exclusives revêtues de laiton. Au final, les luges «made in Davos» sont également plus demandées. À l'époque, en 1954, la production de luges avait été stoppée. Mais grâce à Paul Ardüser, un habitant d'Arosa fabrique de nouveau des luges. Et le plus grand fabricant suisse, 3R AG basé à Sulgen, vend chaque saison jusqu'à 5000 luges de tous types. Le gérant de 3R, Erwin Dreier, ne pense pas que la luge Davos va tomber dans l'oubli: «En effet, il s'agit d'une construction du patrimoine culturel suisse.»

Revenons à Paul Burri. Il travaille avec la fierté d'un artisan qui sait qu'il peut «construire une luge de façon entièrement autonome». Il scie soigneusement les pièces en bois désormais sèches en deux moitiés pour obtenir ainsi deux patins courbés identiques. Il choisit un bois particulièrement joli pour les supports de la luge entre les patins et la surface d'assise. Il découpe les lattes au jugé, avec précision. D'une main sûre, il plie les rails en acier et les visse sur les patins en bois. Chaque luge est fabriquée ainsi. La montagne de luges continue à s'agrandir dans la petite exploitation. Et devant cet amoncellement, Burri explique que les luges existeront toujours.

La luge, ce compagnon de transport traditionnel, déteint aussi sur son constructeur. Burri ne suit pas les modes. Est-ce qu'il propose son produit de qualité sur internet? Non. Est-ce que chez lui, on peut commander une luge par e-mail? Non, pas possible. Les gens savent où le trouver: «J'habite à Lohnstorf.» Il est donc conseillé de toquer à la porte de la petite menuiserie située dans la petite rue que Burri descendait autrefois en luge.

L'effet Gurlitt perdue

Les œuvres sont désormais visibles: le Musée des beaux-arts de Berne présente l'héritage controversé du Munichois décédé, Cornelius Gurlitt. Cependant, l'impact du supposé «trésor nazi» sur le monde de l'art est plus marquant que l'intérêt esthétique de l'exposition.

DANIEL DI FALCO

«Pour les visiteurs de l'exposition Gurlitt: veuillez déposer tous les sacs aux vestiaires!» Et: «Veuillez attendre ici jusqu'à ce que le collaborateur suivant soit disponible.» Et: «Merci pour votre patience!» En effet, le public doit quelquefois faire la queue dehors devant la porte. Le parcours jusqu'à la billetterie démontre également que la «collection Gurlitt» n'est pas une exposition comme les autres.

Le magazine Focus a révélé le «trésor nazi» il y a quatre ans. Et le Musée des beaux-arts de Berne a donné son aval à cet héritage providentiel il y a trois ans. Cornelius Gurlitt est le fils du marchand d'art allemand Hildebrand Gurlitt, décédé à 81 ans à Munich: il a légué au musée suisse le «trésor» qui, selon Focus, ne comprenait pas moins de 1500 «œuvres d'art disparues» dont la valeur pourrait dépasser un milliard d'euros. Ce cas est devenu une affaire: dans le monde entier, il a alimenté des rumeurs, des controverses à propos du vol des œuvres d'art et de l'intégrité des collectionneurs, marchands, musées et autorités. Tout comme un long procès sur la validité du testament.

Renommé par les experts

Il s'est passé beaucoup de choses avant que la première peinture soit accrochée au mur. Désormais, plus personne n'évoque un trésor et les experts participant à ce projet d'exposition et de recherche germano-suisse évitent même le terme «collection». Ils parlent plutôt de «découverte artistique», de «patrimoine artistique» ou simplement de «patrimoine». Plus il est devenu clair à quoi l'on avait affaire, plus l'importance de l'héritage a été évaluée de façon réaliste. C'est-à-dire moins grande que prévue. Ce que l'on peut désormais découvrir à Berne, c'est en fait surtout du papier. Le père Gurlitt collectionnait principalement des dessins, des aquarelles et des estampes. Il avait une préférence pour l'expressionnisme allemand avec des artistes comme Otto Dix, George Grosz ou Max Beckmann. Ainsi, cet héritage complète la collection existante du Musée de Berne, mais ne suffirait pas à remplir un propre musée; ni même à générer des files d'attente aussi longues devant la billetterie d'une exposition spéciale à vrai dire.

Mais la légende du «trésor nazi disparu» perdure encore. On peut certes la démentir, car les œuvres étaient la propriété privée juridiquement irréprochable d'un particulier et le soupçon de vol d'œuvres d'art n'a pour l'instant été confirmé que pour six des 1500 œuvres. Mais naturellement, le Musée de Berne ainsi que la Bundeskunsthalle de Bonn, qui souhaitent désormais contribuer ensemble à «l'éclaircissement», profitent de cette publicité: la difficulté accompagne la beauté, le contexte historique enrobe les œuvres d'art, et c'est ce contexte qui dépasse actuellement la beauté esthétique de la chose. À Bonn, il s'agit du vol d'œuvres d'art durant la dictature nazie, à Berne de l'ostracisation de l'art moderne que les national-socialistes appelaient «dégénéré». Ce faisant, Hildebrand, le père de Cornelius Gurlitt, a joué un rôle très ambivalent. Il croyait à l'art que les nazis souhaitaient faire disparaître. Mais dans le même temps, en tant que marchand et liquidateur du régime, il les aidait.

Pacte successoral déconseillé

En 2014, le magazine «der Bund» avait déconseillé aux Bernois de signer le pacte successoral avec l'Allemagne, car celui-ci imposait une définition plus stricte du vol d'œuvres d'art, telle qu'elle s'appliquait en Alle-

magne, mais pas encore en Suisse. Selon cette définition, l'art volé à ses propriétaires par les nazis ne constituerait pas la seule question épineuse. Il faudrait également s'intéresser aux œuvres d'art que les victimes ont dû vendre en raison de la persécution. Les Bernois ont malgré tout signé, et aujourd'hui, «der Bund» parle d'une décision «exemplaire». De plus, il participe désormais financièrement lorsque des musées souhaitent approfondir la provenance de leurs œuvres. Alors qu'au départ, il ne voulait rien savoir.

Et précisément le jour de l'inauguration de l'exposition spéciale à Berne, un cas que l'on pensait réglé est survenu à Bâle. En 2008, le Musée d'art de Bâle avait éconduit les héritiers d'Hermann Glaser. Ceux-ci réclamaient 120 œuvres d'art de la collection du musée. Glaser était juif et directeur d'un musée à Berlin. Avant de fuir la ville en 1933, il avait dû vendre aux enchères sa collection privée. Les Bâlois avaient acquis les œuvres ainsi – un

achat ordinaire, comme ils l'expliquent aujourd'hui, et non pas un vol d'art. Ils ne font pas valoir la situation de détresse de Glaser, c'est-à-dire le dessaisissement dû aux persécutions, et doivent désormais faire face à des critiques. Cela montre également que le cas Gurlitt a défini de nouveaux standards, certes pas juridiques, mais moraux.

Jusqu'au 4 mars, le Musée des beaux-arts de Berne présente l'exposition Gurlitt sur «l'art dégénéré», puis celle provenant de la Bundeskunsthalle Bonn et s'intéressant à l'art volé.



Art «dégénéré» de la collection de Cornelius Gurlitt: «Leonie» d'Otto Dix, une lithographie expressionniste en couleur datant de 1923.

Photo Musée des beaux-arts de Berne

Äppelvik entre l'ancien et le nouveau temps

Dans son roman «Der Amerika-Johann», le Bâlois Felix Moeschlin dénonce, en prenant l'exemple d'un village suédois, les dangers d'une modernisation trop rapide.

CHARLES LINSMAYER

«Je suis jour et nuit au cœur de la nature. Cela ne fait que quinze jours et j'ai l'impression d'habiter dans cette forêt depuis des années. N'ai-je pas en fait toujours vécu ici?» Felix Moeschlin, qui avait écrit ces lignes en 1908 dans la NZZ, était tombé amoureux de la Suède où il a vécu de 1908 à 1914. C'est dans ce pays que ce Bâlois né en 1882 a rencontré l'artiste peintre Elsa Hamar devenue la mère de ses trois enfants. C'est là aussi qu'il a choisi de situer son troisième roman «Der Amerika-Johann», paru après «Die Königschmieds», roman pastoral qui se déroule dans son Leimental natal et «Hermann Hitz», roman sur la vie d'un artiste.

Un retour au pays réussi

L'intrigue se déroule dans le village rural d'Äppelvik derrière lequel se cache Leksand sur le lac Siljan, où Felix Moeschlin a construit une maison de ses propres mains. C'est là qu'Amerika-Johann rentre après de longues années, pour aider les villageois à entrer dans l'ère moderne grâce à une scierie, à une épicerie et à de nouvelles stratégies de financement. Tout se passe bien jusqu'à ce que la conjoncture qui s'était rapidement améliorée s'effondre. Les paysans doivent alors vendre leurs fermes pour une bouchée de pain à un charlatan qui veut créer une sorte de musée en plein air où les traditions ancestrales deviendront un folklore lucratif pour des touristes aisés du monde entier. Ce n'est que lorsqu'ils apprennent que le nouveau propriétaire veut revendre toutes leurs fermes à un millionnaire douteux que les paysans sortent de leur léthargie. Ils battent alors à mort cet étrange prophète sans autre forme de procès et tirent les conséquences de leur meurtre: les vieux vont en prison et les jeunes reconstruisent la communauté corrompue en gardant à l'esprit les leçons de leur expérience et l'importance d'un renouveau modéré.

Maintien de la paysannerie

Si Felix Moeschlin n'était pas un fin connaisseur de la Suède et de sa culture, on aurait pu remplacer Äppelvik par Zermatt ou Grindelwald. L'auteur de «Der Amerika-Johann», accueilli avec bienveillance en Suisse en 1912, est une recrue de choix lorsqu'il devient directeur de cure à Arosa en 1915.

Mais aussi plus tard, lorsqu'il sera chroniqueur à la «Basler Nationalzeitung», rédacteur au journal «Zürcher Tat» et conseiller national. Il a à cœur de préserver de bonnes conditions de vie pour les paysans mais aussi de les aider à s'adapter aux nouvelles évolutions.

En 1934, il souhaite ainsi lutter contre le chômage en Suisse en établissant une grande coopérative paysanne au Brésil. En 1949, il montre dans son ouvrage en deux volumes «Wir durchbohren den Gotthard» comment le projet risqué du premier tunnel du Gotthard, qui a fait beaucoup de victimes, s'est finalement révélé être une bénédiction pour le pays. Le fait que Felix Moeschlin, président de la Société des écrivains suisses de 1924 à 1942 et mort à Bâle en 1969, ait largement contribué à frapper d'une interdiction de travail ou à expulser de nombreux écrivains ayant fui Hitler durant la Seconde Guerre mondiale, fait partie du côté obscur de cet auteur.

Dans «Der Amerika-Johann», son roman le plus célèbre, il a su en revanche associer la confrontation entre l'ancien et le nouveau temps, qui a aussi fortement marqué la Suisse, à un hommage vibrant à la Suède.

Bibliographie: la dernière parution en 1981 de «Der Amerika-Johann», avec une postface d'Egon Wilhelm, dans la série Ex Libris «Frühling der Gegenwart» est disponible dans les librairies d'occasion.



«Autrefois, ce que les paysans possédaient avait été non pas choisi ni voulu, mais hérité. Ils étaient paysans parce que leurs parents avaient été paysans. C'est pourquoi toute leur existence a pu basculer si facilement. Nous avons choisi notre vie, elle n'est pas régie par le devoir et les habitudes, mais par l'attirance et le plaisir ainsi que par une volonté heureuse.»

Extrait de: Felix Moeschlin: «Der Amerika-Johann». Roman. Ex Libris-Verlag 1981. (épuisé)

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZÜRICH

Le rap suisse rebondit à Genève et carbure à la poésie

Les banlieues de Genève ont accouché d'une équipe de jeunes rappers qui scandent des textes à valeur existentielle. Leur chef de file, le rappeur Makala, a été signé par une major française. L'ère des charges politiques d'un Stress est révolue.

STÉPHANE HERZOG

L'été passé, le festival rap de Frauenfeld a vu monter sur les planches, à côté de peintures américaines comme Gucci Mane ou Nas, des rappers genevois. Leur style? Un «flow» aux accents parfois existentiels. «Voir des stars locales comme Makala débarquer dans cet énorme festival, c'était fort», se remémore Hadrien Mauron, étudiant genevois de 18 ans. Pour ce gros consommateur de rap américain – deux disques nouveaux écoutés par jour –, les Genevois du collectif Superwak Clique «montrent aux jeunes Romands qu'il est possible de monter haut en partant de tout en bas». Et de prévoir l'ascension de Makala, locomotive de ce club, édité en France par la major BMG. Avec ses compères, il écume des salles à Paris, Marseille, Bruxelles et Londres.

Makala, Pink Flamingo, Di-Meh, Slimka, pour les plus jeunes, mais aussi Williman, Basengo ou la rappeuse d'origine valaisanne KT Gorique: tels sont quelques-uns des noms d'un nouveau rap romand, qui s'est fait remarquer au-delà des frontières grâce à un style jugé ouvert. «Ce n'est pas le rap conscient des années 1990 avec toute cette souffrance exprimée par le hip-hop français, mais un rap plus technique verbalement et plus personnel», analyse Thibault Eigenmann, cofondateur avec son associé Mr. Lacroix de la maison d'artistes indépendante Colors Label. Celle-ci produit plusieurs artistes de la Superwak Clique. En Suisse, on se souvient du rap de Stress et de Sens Unik, dont les paroles furent à l'occasion résolument politiques.

Un rap sur une âme qui divague

Exemple d'un titre sensible, «Piscine privée», de Makala, où le narrateur parle à sa conscience. «*Dans ma piscine privée, j'aime quand elle nage, j'suis là, j'la surveille, pour pas qu'elle se noie, rappe le jeune homme d'origine congolaise, qui a grandi aux Avanchets, dans la banlieue genevoise. Sur «Pink Flamingo», hommage au producteur local éponyme, l'artiste évoque la nuit. «La gue-dro (drogue) est aux commandes; les p'tits reufs (frères) sont mal guidés; les daronnes (mères) sont fatiguées; quand t'es dans ton lit, y'a des SDF habités; d'la farine dans les cavités.»*

Thibault Eigenmann, qui juge que le rap n'a pas vocation à être écrit – et ne livre jamais les paroles des titres – se prête tout de même à l'analyse du texte. «Le titre évoque ce qui se passe dans la nuit. Quand Makala dit que les sans-domicile fixe sont habités, c'est un oxymore qui exprime l'idée que tous ne sont pas forcément en perte de vue.»

Ne pas passer à côté de sa vie

Né en 1993, et ayant grandi dans une autre banlieue genevoise, celle d'Onex, Williman invite les jeunes à créer leur propre univers de vie. Dans «Genève, on dit quoi?», le rappeur décrit un monde de «ténèbres, où les gens courent à la lueur du diamant». Il faudrait donc se débrouiller tout seul. «*J'ai créé mon propre business dans ce bas-monde. Aux armes, je pars en guerre, passez-moi l'arbalète. Dans les grandes surfaces on est mal vus, ouais mon pote Albanais, hier je faisais dans le vol, aujourd'hui je fais dans le vocal. Les classes supérieures me prennent de haut*», scande furieusement l'artiste genevois, né d'une mère camerounaise.

Autre artiste signé par Colors, Basengo, d'origine rwandaise. «Il appelle chacun à se prendre en main et à ne pas vivre une vie dénuée d'un sens profond», commente Eigenmann. Dans «Ground Zero», le rappeur décrit une Genève avec des corps vides et un défilé de carcasses. Il avertit ses pairs: «*Fais gaffe. On investit dans ce qui est rentable seul assis à une trop grande taille. Et ton cœur tombe en panne, c'est le piège de l'opulence. À rester trop prudent le temps nous entaille.*»

La question de la diversité culturelle est aussi abordée. Dans le même titre, l'artiste Aurélie Djee évoque «le loup, le renard, l'arbalète, le couscous et la fondue». «À l'aise dans mes baskets, j'ai pas de gri-gri», assure-t-elle. Métisse, l'artiste valaisanne KT Gorique, vainqueur en 2012 des championnats du monde de rap freestyle à New York, parle du déracinement et du racisme «de façon d'autant plus forte qu'être étranger en Valais n'est pas forcément aisé» estime le producteur genevois. Dans «Vision nocturne», elle se raconte. «*J'arrête quelqu'un dans la rue, une fois sur deux, j'sens sa méfiance. La Suisse ne connaît*



Makala est une des nouvelles stars du hip-hop suisse. Son rap est le produit d'une certaine Genève, celle de ses banlieues. Photo Keystone

pas son histoire, s'en tape de celle des autres. Vote pour chasser l'immigrant sauf s'il transpire dans un maillot. J'habite en Valais, p't'être que c'est l'endroit parfait pour en parler. Des guerres non déclarées entre villes, villages et mêmes quartiers. T'aimes pas ton voisin, dur d'accepter l'étranger.»

Avec un fort taux d'étrangers

Ce rap a-t-il quelque chose de spécifiquement suisse? Thibault Eigenmann estime qu'il est le produit d'une certaine Genève, celle de ses banlieues. Il souligne que ces cités ne connaissent pas les problèmes endémiques et la violence de certaines banlieues françaises racontées par le rap hexagonal. Il indique cependant que les familles des artistes qu'il produit ont dû parfois lutter pour s'en sortir. «En Suisse, l'école publique est de bonne qualité», rappelle-t-il, avant de décrire dans ces lieux un environnement particulier, avec un taux très élevé d'étrangers. «Le langage est un peu différent pour un enfant qui a des parents allophones, et dans un quartier multiculturel, la façon de s'exprimer est plus tendue. Cela vient peut-être du fait que si l'on n'est pas sûr de ce qu'on dit, on va le prononcer avec plus de force. Ces pour cette raison je pense que les jeunes des cités sont plus disposés à faire du rap que ceux des beaux quartiers.»

Ainsi, le langage des rappeurs de la Superwak Clique emprunte parfois aux clichés du «gangsta rap» américain, mais sans que le discours soit fondé sur une réalité ultraviolente. «La fourre de *Gun Love Fiction* – l'album de Makala paru en 2017 – montre un pistolet braqué sur une tête, c'est violent comme image, mais c'est une violence cinématographique utilisée pour parler des maux et des réussites de notre société», estime le cofondateur de Colors Label. Ce serait l'une des qualités de ce rap romand, plus détaché, qui ferait qu'il s'exporte en France et dans d'autres pays francophones. «Ces rappeurs sont comme des gros poissons dans une petite mare», conclut Hadrien Mauron, qui se réjouit de pouvoir de temps à autre croiser les artistes de cette clique au McDonald's du coin.

Les rappeurs politiques

La Suisse romande a eu son rap politique. Par exemple en 1993, le groupe lausannois Sens Unik, qui a participé à la naissance du hip-hop français, faisait part de sa vision du pays dans «L'île au trésor»: «Il existe une île au trésor. Un pays fantasmagorique qui n'est autre qu'un coffre-fort. Où sont dissimulées des montagnes de pièces d'or coulées par des âmes sanguinaires dans les moules de la mort.» Et en 2003, le rappeur lausannois Stress s'attaquait à l'UDC dans «Fuck Blocher»: «Ce pays si prospère a voté pour la peur. Comment un pays aussi multiculturel que la Suisse accepte au Conseil fédéral Blocher, ce raciste. Le blême, c'est que les jeunes ça les botte pas donc ils ne votent pas.»

Le moment idéal

Martina Hingis, qui a très tôt gravi les sommets du tennis, est tombée dans les affres du dopage, pour renouer finalement avec le succès et la reconnaissance. Elle met aujourd'hui fin à sa carrière.

ANDREAS W. SCHMID

Martina Hingis a refait le tour du monde pendant quatre ans. La sportive suisse la plus célèbre a pu goûter aux plaisirs de la célébrité et à ses avantages, mais aussi aux joies des victoires face à un public en liesse, avant de se retirer fin octobre, non sans créer la surprise. Ce n'est pas la première fois qu'elle annonce son départ, mais cette fois, le temps semble enfin venu et personne ne croit vraiment à un retour possible.



«Tôt ou tard, ce jour arrive», a-t-elle déclaré. Rien d'étonnant lorsque l'on connaît le destin de cette sportive de 37 ans, jalonné de réussites et d'échecs, qui parvient finalement à se hisser à la tête du classement mondial en double. La boucle est bouclée: en 1994, lorsqu'elle fait ses débuts dans le monde du tennis professionnel, Martina Hingis est une simple adolescente avec un appareil dentaire. Son démarrage est pourtant fulgurant. Vingt-trois ans plus tard, la grande dame du circuit professionnel de tennis se hisse à nouveau au sommet. C'est ainsi que les grands sportifs achèvent leur carrière. «C'est le moment idéal», déclare Martina Hingis.

À 16 ans, elle devient la plus jeune joueuse No 1 de l'histoire

Lorsqu'elle décide pour la première fois de s'éloigner des courts de tennis en 2003, c'est encore trop tôt. Dès l'enfance, elle dédie sa vie à ce sport international, sous la houlette de sa mère et entraîneuse Melanie Molitor. Alors que, très rapidement, Martina Hingis montre des capacités hors du commun, pour cette jeune fille qui grandit dans la vallée du Rhin, se faire un nom parmi les meilleurs joueurs n'est pas une évidence. Combien de jeunes espoirs n'ont pu résister à la pression trop élevée? Martina Hingis franchit pourtant avec succès les obstacles: à 16 ans, elle devient la plus jeune joueuse No 1 du monde. Les années suivantes, elle dispute des matches qui entreront dans l'histoire du tennis. En 1999, la finale de Roland-Garros fait date: ignorant les règles d'usage, elle rejoint Steffi Graf sur le court pour véri-

fier si la balle est bien sortie du terrain. Anéantie par sa défaite, elle sort du court sous les huées du public. Mais aujourd'hui, elle en rit: «À cet âge, on fait des choses que l'on ferait mieux de ne pas faire.»

Martina Hingis n'avait pas une puissance athlétique aussi grande que celle de Steffi Graf, connue pour sa force de frappe incomparable, mais l'intelligence de son jeu et sa grande palette technique lui ont permis des années durant de se hisser au sommet du tennis. Pourtant, âgée de 22 ans seulement, elle annonce sa retraite. Personne ne comprend une telle décision et elle-même semble également hésitante. Mais Martina Hingis revient rapidement à la compétition. Son come-back se déroule sans problème, elle remporte trois tournois et figure à nouveau parmi les dix meilleures joueuses du monde. Puis, de nouveau, elle décide de mettre fin à sa carrière, pas entièrement de son plein gré. Lors d'un contrôle antidopage au tournoi de Wimbledon, elle est contrôlée positive à la cocaïne et suspendue pendant deux ans. Certains médias s'emparent de l'affaire avec cruauté, moquant son impertinence et son goût pour la cocaïne. Cet épisode ternit considérablement son image, même si elle considère aujourd'hui qu'à l'époque, elle continuait d'être appréciée dans son milieu.

La presse ne s'intéresse alors plus à la Suisse que pour ses histoires de couple. En tant que coach sportif, elle ne rencontre pas vraiment le succès escompté. Mais les joueuses avec lesquelles elle s'entraîne disent alors d'elle qu'elle pourrait encore battre les meilleures.

Nouveau come-back et troisième départ à la retraite

Elle veut en avoir le cœur net et prend alors la meilleure décision de sa carrière: en 2013, Martina Hingis revient dans la compétition, uniquement en double et en double mixte. Elle marque alors des points, sur les courts et dans le cœur du public. Elle apparaît détendue comme jamais auparavant, dans son jeu mais aussi dans sa vie personnelle. Soupçonnée autrefois de n'avoir aucun plaisir au jeu et de ne faire qu'appliquer à la lettre les directives de sa mère, la trentenaire fait alors voler en éclats les reproches de ses détracteurs. L'ancien enfant prodige s'est muée en une femme mûre, en paix avec elle-même et avec le monde, qui regagne enfin l'estime de tous et est intronisée au Hall of Fame des meilleures joueuses de tennis au monde. Parallèlement à cela, elle fête plusieurs victoires sportives.

Aujourd'hui, après 23 ans et 25 titres en Grand Chelem, elle se retire de la compétition. Mais pour elle, «la vie ne s'arrête pas là». Elle souhaite désormais se consacrer à ses chevaux, faire des apparitions sur les courts de tennis de sa mère, et avant tout: «prendre du recul». Et la vie de famille? Elle vit en couple avec le médecin Harry Leeman. Quant aux enfants, elle y pense.

ANDREAS W. SCHMID EST EXPORTE DE TENNIS ET JOURNALISTE AU JOURNAL COOPÉRATION

«Semblable à la création d'une sculpture»

Bernhard Russi n'est pas seulement le plus célèbre skieur suisse de l'histoire, mais également un important constructeur de pistes. C'est lui qui va concevoir la descente olympique en Corée du Sud.

BENJAMIN STEFFEN

Revue Suisse: Bernhard Russi, vous allez construire la piste de la descente olympique de Pyeongchang qui aura lieu à Jeongseon. Est-il vrai que ce processus a débuté il y a plus d'une décennie et demie déjà, en 2001?

Pour être plus précis, les débuts remontent à encore plus longtemps. Dans les années 90, je me rendais souvent en Corée du Sud, car les Coréens du Sud souhaitaient concevoir une piste de slalom et de slalom géant répondant aux exigences de la Coupe du monde. Plus tard, un membre du comité olympique coréen m'a expliqué que le pays souhaitait organiser un jour les Jeux olympiques d'hiver. En ce qui concernait la piste de descente, j'ai alors répondu: «Mais pour cela, il faut une montagne.» Il me semblait impossible qu'en Corée du Sud, il existe une montagne adaptée à une descente olympique et présentant le dénivelé minimum obligatoire de 800 mètres. En Corée, la plupart des montagnes ressemblent à une pyramide avec quatre arêtes s'élevant vers une pointe. La seule possibilité serait donc de descendre uniquement une arête, ce qui ne constituerait pas une superbe piste.



Et quelle a été la solution?

Vers l'année 2000, j'ai reçu l'information concrète qu'à Jeongseon, il existait une montagne différente avec le dénivelé nécessaire. J'ai étudié les cartes et je me suis rendu en Corée du Sud. La première inspection a eu lieu le 20 août 2001. Nous avons suivi quelques sentiers qui étaient sans doute utilisés uniquement par des animaux ou des gardes forestiers.

Quelle est la taille d'un tel groupe d'inspection?

Nous étions environ dix ou douze. Une personne connaissait la montagne, une autre la météo locale, une troisième la géologie. Et dans de tels cas, il est toujours important que des personnes chargées de la protection de la nature soient présentes pour pouvoir indiquer rapidement où se trouvent par exemple les arbres à protéger.

Quelle est la première étape lors de la construction d'une piste?

Il y a deux points essentiels. Premièrement: est-ce qu'il existe déjà des cartes? Avec une échelle de 1:10 000, il est déjà possible de bien analyser le terrain. Et ensuite, il faut simplement parcourir le terrain. Je me rends sur les possibles parcours de la piste et je marque différents arbres avec des rubans colorés. Plus tard, quelqu'un repasse sur ces parcours avec un GPS, ce qui permet finalement de constituer un plan avec cinq à six lignes.

À quoi ressemble ce travail?

Je dirais que c'est semblable à la création d'une sculpture. Tu sais à quoi doit ressembler une piste, mais tu dois effectuer de constantes modifications et de nombreuses modélisations. Lorsque tu penses avoir trouvé la ligne, tu la parcours encore une fois afin de vraiment bien connaître le caractère de la montagne. Tu ne dois rien imposer à la montagne qui ne fonctionnerait pas.

Est-ce que vous êtes déjà arrivé à un endroit et que vous avez dit: désolé, sur cette montagne, ce n'est pas possible?

Ça me rappelle le Québec. Le terrain présentait certes un certain potentiel pour créer une courte piste de descente, mais il n'avait pas le dénivelé nécessaire de 800 mètres. Les Canadiens ont proposé d'ajouter la hauteur manquante sur le dessus. Ils auraient creusé un lac et déposé le matériel extrait au-dessus de la montagne. Imaginez un promontoire plus ou moins équilibré avec une pointe artificielle de 100 mètres! Je n'étais pas le seul à ne pas être d'accord, la Fédération internationale de ski, la FIS, s'est également prononcée contre ce projet. La conclusion, c'est que la FIS ne peut pas commencer à modifier ainsi artificiellement des montagnes dans une telle mesure.

Est-ce qu'il existe encore une montagne au monde sur laquelle vous souhaiteriez construire une nouvelle piste de descente?

Pas vraiment, je pense qu'il existe aujourd'hui suffisamment de bons domaines skiables. D'un autre côté, ce ne serait ni interdit ni une mauvaise chose si un nouveau domaine skiable était construit en Chine afin que le pays dispose d'une descente de Coupe du monde adaptée pour les Jeux olympiques de 2022. Il n'y a en effet pour l'instant pas de descente de ce genre en Chine. La situation était la même en Russie avant les Jeux olympiques de Sotchi. Je me souviens qu'un journaliste suisse avait demandé à un politicien de premier plan de Sotchi si cela ne lui donnait pas mauvaise conscience de construire un domaine skiable. Le politicien a rétorqué: «Vous êtes Suisse, non? Combien de domaines skiables y a-t-il chez vous?» Le Suisse a répondu: «Peut-être 50, 60, 70». Le Russe a conclu ainsi: «Alors, peut-être pourrions-nous aussi avoir le droit d'en construire un.»

Qu'est-ce que cela nous apprend?

Il s'agit quasiment d'une question de croyance. Il y a des gens qui disent que la construction de domaines skiables est une aberration, tout comme le ski, ainsi que le tourisme moderne. Personnellement je pense, dans une certaine mesure, que la nature est là pour que les gens puissent évoluer et que le tourisme garantit une certaine existence de vie dans les hautes vallées. Si l'on est d'accord avec cette manière de voir les choses, il faut également être prêt à accepter certaines interventions.

BENJAMIN STEFFEN EST RÉDACTEUR SPORTIF À LA «NEUE ZÜRCHER ZEITUNG»

«REVUE SUISSE» – L'APPLICATION EN TROIS CLICS!

Lisez gratuitement la «Revue Suisse» sous forme d'application!

Rien de plus simple:

1. Ouvrez le Store sur votre smartphone ou votre tablette.
2. Saisissez le terme de recherche «Revue Suisse».
3. Tapez sur Installer – le tour est joué!



Conseil OSE

J'ai entendu que dans certains cantons les Suisses de l'étranger peuvent voter par internet. Quels sont ces cantons?

Les cantons suivants permettent à leurs citoyens de l'étranger de voter par internet : Argovie, Bâle-Ville, Berne, Fribourg, Genève, Lucerne, Neuchâtel et Saint-Gall. D'autres cantons, comme Vaud et Thurgovie, planifient de permettre à leurs concitoyens expatriés de voter par voie électronique dans le courant de l'année 2018.

L'introduction du vote électronique relève de la compétence des cantons qui sont seuls à décider s'ils souhaitent offrir ce canal de vote supplémentaire à leurs citoyens. C'est ce qui explique qu'à l'heure actuelle, tous les cantons n'offrent pas cette possibilité aux Suisses de l'étranger.

L'Organisation des Suisses de l'étranger s'engage en vue de l'introduction du vote électronique pour tous les Suisses de l'étranger, quel que soit leur canton de vote.

Pour plus d'informations, veuillez consulter le factsheet sur le vote électronique publié par l'Organisation des Suisses de l'étranger: <http://aso.ch/fr/politique/themes-politiques>

Le service juridique de l'OSE fournit des renseignements généraux sur le droit suisse dans les domaines qui touchent spécifiquement les Suisses de l'étranger. Il ne donne pas de renseignement sur le droit étranger et n'intervient pas dans des contentieux opposant des parties privées.

Service des jeunes de l'OSE:

découvre la Suisse avec d'autres jeunes Suisses de l'étranger et noue de nouveaux contacts

Les camps d'hiver sont déjà terminés. Cette année, 50 jeunes Suisses de l'étranger ont pu profiter une nouvelle fois de l'excellente météo hivernale dans les montagnes suisses en skiant sur les pistes! Ce sont désormais les camps d'été qui sont prévus. Les équipes responsables sont en pleine phase de planification et préparent un superbe programme pour les participants.

Le Service des jeunes prépare les offres d'été suivantes:

Camps de jeunes

- Camp de sport et de loisirs à Saas-Grund (VS): 14.7. – 27.7.2018
- Camp de sport et de loisirs à Wyssachen (BE): 28.7. – 10.8.2018
- Camp en extérieur (départ du Valais): 28.7. – 10.8.2018
- Camp de sport et de loisirs à Fiesch (VS): 11.8. – 24.08.2018
- Swiss Challenge, dans toute la Suisse: 14.7. – 27.7.2018

Camp politique et Congrès des Suisses de l'étranger

Ce camp est parfait pour ceux qui s'intéressent à la politique suisse. Avant le Congrès des Suisses de l'étranger à Viège, le Service des jeunes propose pendant deux semaines un programme varié. La politique suisse y est expliquée de manière simple, neutre et compréhensible. Le programme inclut des ateliers et des rencontres avec des hommes et des femmes politiques suisses sur le thème «La Suisse sans l'Europe – L'Europe sans la Suisse». Parallèlement aux ateliers et aux thèmes politiques qui y sont abordés, les participants partent explorer les magnifiques montagnes du Valais et visiter la ville de Berne. Le camp se clôture en beauté avec la participation au Congrès des Suisses de l'étranger.



Cours de langue

Les camps sont une occasion idéale de se familiariser avec ses propres racines et de découvrir la Suisse. Cela passe aussi par la découverte d'une nouvelle langue, ce que proposent nos programmes linguistiques. Nos cours de langue (allemand et français) apprennent aux participants l'une des quatre langues nationales; l'objectif est de parvenir à communiquer ou d'approfondir ses connaissances. Le Service des jeunes propose les cours suivants:

- Cours d'allemand, Zurich: 9.7. – 20.7.2018
- Cours de français, Fribourg: 9.7. – 20.7.2018
- Cours d'allemand, Bâle: 23.7. – 3.8.2018
- Cours d'allemand, Brigue: 6.8. – 17.8.2018

Informations et inscription:

www.aso.ch ou www.swisscommunity.org.

IMPRESSUM:
La «Revue Suisse», qui est destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 44^e année en allemand, français, anglais et espagnol, en 14 éditions régionales, avec un tirage total de 425 000 exemplaires, dont 218 287 électroniques. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par

an. La responsabilité pour le contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas obligatoirement l'opinion ni de la rédaction ni de l'éditeur.

DIRECTION ÉDITORIALE: Marko Lehtinen (LEH), rédacteur en chef; Stéphane

Herzog (SH); Marc Lettau (MUL); Jürg Müller (JM); Simone Flubacher (SF), responsable des «news.admin.ch», Relations avec les Suisses de l'étranger, DFAE, 3003 Berne, Suisse.
TRADUCTION: CLS Communication AG
DESIGN: Joseph Haas, Zurich
IMPRESSION: Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen.

ADRESSE POSTALE: Éditeur/rédaction/publicité: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, tél. +41313566110, fax +41313566101, PC 30-6768-9.
E-mail: revue@aso.ch

CLÔTURE DE RÉDACTION DE CETTE ÉDITION: 1.12.2017

Tous les Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une représentation suisse reçoivent la revue gratuitement. Les personnes n'ayant pas la nationalité suisse peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.-/étranger, CHF 50.-). La revue sera expédiée aux abonnés directement de Berne. www.revue.ch

CHANGEMENT D'ADRESSE: prière de communiquer votre nouvelle adresse à votre ambassade ou à votre consulat; n'écrivez pas à Berne.



educationsuisse: le système de formation suisse

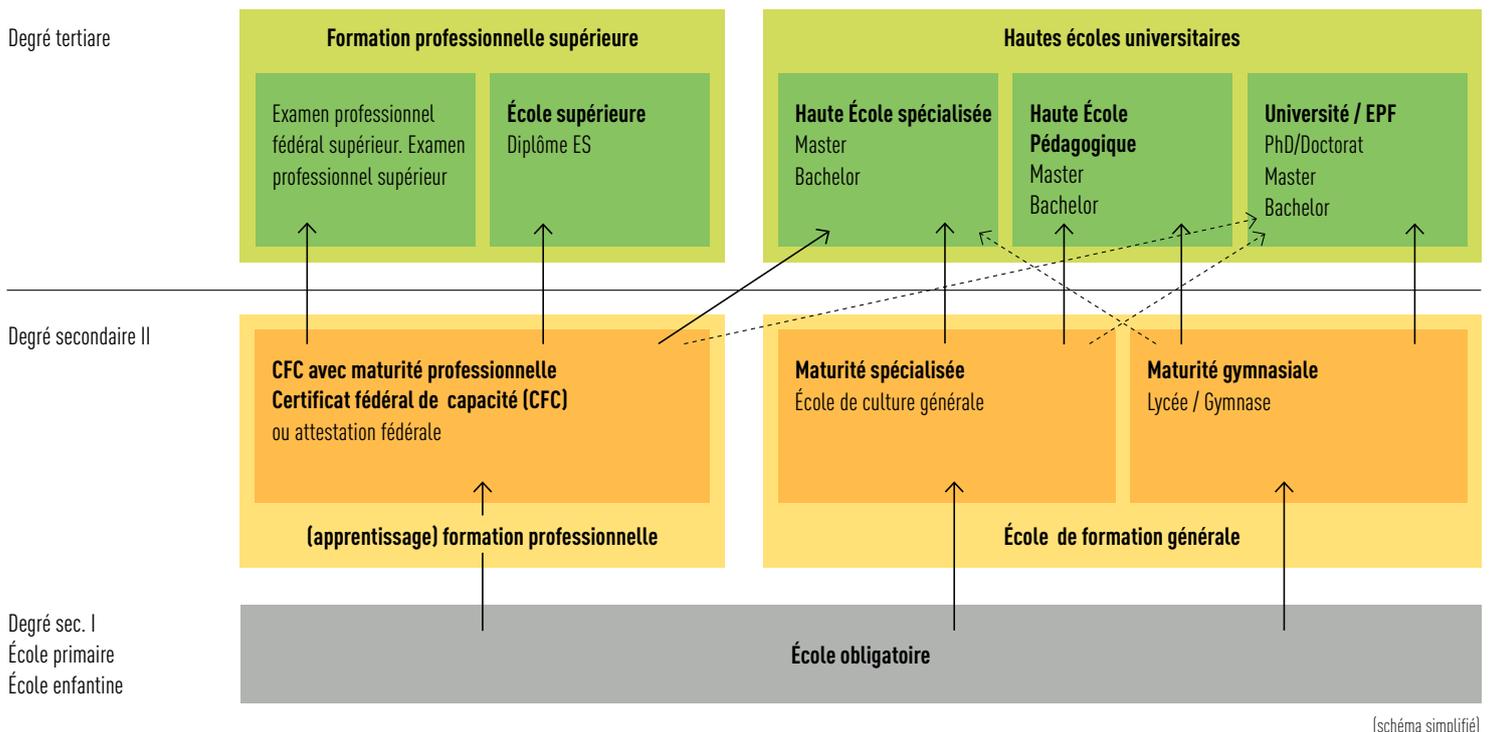
En Suisse, l'offre de formation est très variée. L'une de ses spécificités est le système de formation professionnelle dual, qui allie théorie et pratique. Cette formation professionnelle initiale peut se dérouler dans une entreprise formatrice (en entreprise privée ou dans l'administration publique) et à l'école (un ou deux jours par semaine). Elle peut aussi être suivie à temps plein dans une institution scolaire (école de métiers ou école de commerce). Dans le degré tertiaire, les enseignements de la formation professionnelle supérieure sont aussi associés à la pratique professionnelle. Après la scolarité obligatoire, deux tiers des jeunes suivent une formation professionnelle initiale (apprentissage). Ils sont nombreux à terminer leur apprentissage par une maturité professionnelle afin de pouvoir étudier dans une haute école spécialisée.

Les hautes écoles en Suisse offrent un programme d'études complet, varié et de qualité. Il existe dix universités publiques (Genève,

Lausanne, Fribourg, Neuchâtel, Berne, Bâle, Lucerne, Zurich, Saint-Gall et Svizzera Italiana) et deux écoles polytechniques (ETH Zürich et EPF Lausanne). Un grand nombre de hautes écoles spécialisées publiques proposent des études universitaires axées sur la pratique. Dans les hautes écoles pédagogiques, les jeunes se forment au métier d'enseignant pour les différents niveaux de scolarité.

Pour toute question sur le système de formation en Suisse et sur les offres de conseils d'educationsuisse, ainsi que pour des informations générales sur la «Formation en Suisse», les jeunes Suisses et Suissesses de l'étranger peuvent volontiers contacter personnellement nos collaboratrices par e-mail ou par téléphone, ou encore prendre rendez-vous avec elles pour un entretien (voir les coordonnées ci-dessous ou sur www.educationsuisse.ch). Nos collaboratrices parlent français, allemand, anglais, italien et espagnol.

Système de formation suisse



Le système de formation suisse se caractérise par sa grande flexibilité: il existe plusieurs moyens d'accéder à une formation ou à une école ou d'en changer, ou encore de reprendre une formation. Vous pouvez en principe suivre la formation de votre choix si vous disposez des qualifications requises.

Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

Alpenstrasse 26
CH-3006 Berne
Tél. +41 31 356 61 00
Fax +41 31 356 61 01
info@aso.ch
www.aso.ch
www.revue.ch
www.swisscommunity.org



Nos partenaires:

educationsuisse
Tél. +41 31 356 61 04
Fax +41 31 356 61 01
info@educationsuisse.ch
www.educationsuisse.ch



Fondation pour les enfants suisses à l'étranger
Tél. +41 31 356 61 16
Fax +41 31 356 61 01
info@sjas
www.sjas.ch



Stiftung für junge Auslandschweizer
Fondazione per i giovani svizzeri all'estero
Fundazion per giuven svizzers a l'ester

FESE: camps d'été pour les enfants de 8 à 14 ans

De fin juin à fin août 2018, les enfants suisses de l'étranger pourront passer de merveilleux moments mais aussi découvrir la Suisse et sa culture durant 15 jours de camp organisés par la FESE, en compagnie de 30 à 50 autres enfants du monde entier.



Les camps organisés par la Fondation pour les enfants suisses à l'étranger proposent la visite de sites touristiques, des petites randonnées à la découverte de lacs, de montagnes, de rivières et de paysages, mais aussi la visite de villes. Certains jours, les participants restent au camp. Des jeux, des activités sportives et différents ateliers leur sont alors proposés. Bien sûr, les participants auront l'occasion d'étoffer leurs connaissances sur la Suisse, en découvrant par exemple des chansons, des recettes de cuisine mais aussi des jeux et des disciplines sportives suisses typiques.

Il reste des places libres dans nos colonies de vacances. Des informations détaillées ainsi que le formulaire d'inscription sont disponibles à l'adresse <https://sjas.ch/fr/camp/>. Nous pouvons également vous envoyer par courrier, sur demande, notre brochure d'information avec l'aperçu de nos offres.

La Fondation pour les enfants suisses à l'étranger souhaite offrir la possibilité à chaque enfant suisse de l'étranger de découvrir la Suisse au moins une fois de cette manière. C'est pourquoi, dans des cas justifiés, une réduction de tarif est accordée. Vous pouvez demander le formulaire de réduction en cochant la case correspondante sur le formulaire d'inscription. Nous nous tenons à votre disposition pour tout renseignement complémentaire.

LES SUISSES DE L'ÉTRANGER SUR INSTAGRAM



«Au Japon, les Suisses sont très soudés»

Du haut de ses 27 ans, Luca Orduña tente le tout pour le tout. À 22 ans, il part pour la première fois au Japon et y entame une activité indépendante.

«Travailler au Japon a été un défi de chaque jour et m'a obligé de sortir de ma coquille. J'ai été très tôt attiré par les cultures et les langues asiatiques. À 22 ans, j'ai pu partir pour la première fois au Japon grâce à une bourse de la Chambre de commerce Suisse-Japon. J'ai dû ensuite décider de ce que j'allais pouvoir faire à l'issue de cette année au Japon. Avec un collègue, nous avons élaboré un projet de société de distribution de montres suisses spécialisée sur le marché asiatique.

Je parle exclusivement japonais au sein de cette entreprise et avec mes clients. Même au bout de cinq années passées au Japon, il arrive que certaines subtilités de la langue m'échappent. Parfois, j'aimerais sortir du moule et essayer, outre d'améliorer l'existant, de trouver des solutions novatrices. Je vis à Tokyo non loin du célèbre carrefour de Shibuya. Malgré la foule, je ne ressens jamais d'agitation car tous les habitants se montrent très prévenants. Je me réjouis par ailleurs des activités des Suisses au Japon et je constate qu'ils sont très soudés. Ce que j'apprécie également au Japon, c'est la grande diversité de la nature. Comme les quatre saisons y sont très marquées, il est possible d'y skier en hiver mais aussi de se baigner ou de pratiquer des sports nautiques dans les eaux chaudes des lacs et à la mer. Cependant, ce qui m'impressionne le plus, c'est la gastronomie. Les innombrables restaurants proposent des spécialités locales ou internationales de haut vol. J'apprécie également le fait qu'au Japon, les repas sont généralement un moment de partage et jouent un rôle social un peu plus important.»

Cette interview a été publiée sur swissinfo.ch, le service en ligne de la Société suisse de radiodiffusion et télévision SSR/SRG, disponible en 10 langues. Vous vivez à l'étranger? Alors faites précéder vos photos Instagram du hashtag [#WeAreSwissAbroad](https://www.instagram.com/WeAreSwissAbroad).

La transformation numérique de la Suisse

La cyberadministration s'est fixé comme objectif de mettre à la disposition de la population, des acteurs économiques et du secteur public des prestations simples, rapides et accessibles en tout lieu. L'utilisation de technologies de la communication et de l'information (TIC) modernes permet de concevoir des offres de services sécurisées, transparentes et efficaces. Ces évolutions profitent également aux Suisses et Suissesses de l'étranger.

Le développement rapide des TIC ces dernières années a influencé l'activité des institutions publiques et politiques. Elles recourent en effet de plus en plus souvent à internet pour communiquer des informations plus facilement qu'avant et proposer des prestations numériques.

Parmi les prestations numériques, il y a par exemple le vote électronique, qui permet d'adapter aux techniques du XXI^e siècle la culture et les traditions suisses en matière de droits politiques. Le vote électronique est particulièrement utile pour certains groupes aux besoins spécifiques, comme les Suisses de l'étranger. Le 5 avril 2017, le

Conseil fédéral a décidé d'introduire le vote électronique dans toute la Suisse. Il prévoit de soumettre au Parlement une révision des bases légales et d'établir ainsi le vote électronique comme troisième moyen de vote, avec le vote en personne et le vote par correspondance. Quelque 77 000 Suisses

et Suissesses de l'étranger ont pu voter par voie électronique le 24 septembre 2017 dans les cantons de Berne, Lucerne, Fribourg, Bâle-Ville, Saint-Gall, Argovie, Neuchâtel et Genève. Les cantons de Fribourg, Bâle-Ville, Saint-Gall, Neuchâtel et Genève ont aussi proposé le vote électronique à quelque 103 000 électeurs en Suisse.

L'introduction d'E-ID, le premier système d'identification électronique reconnu par l'État, est un autre objectif de la cyberadministration. Le Parlement doit se pencher dans le courant de l'année sur le projet de *loi sur les services d'identification électronique (loi e-ID)*, basé sur une répartition des tâches entre l'État et le marché. La Confédération assume ainsi son rôle d'autorité de régulation et de reconnaissance et veille à établir des conditions-cadres juridiques et organisationnelles optimales. L'e-ID permet de s'enregistrer facilement à toute heure auprès de différents prestataires électroniques et, par exemple, de recevoir aisément et en sécurité un extrait de casier judiciaire ou d'accéder au guichet en ligne des Suisses de l'étran-

ger. Cette identification sans document papier, ni identifiant, ni mot de passe simplifie les démarches sur chaque portail en ligne. L'e-ID est une prestation de base, sur laquelle s'appuient d'autres services numériques. C'est le point de départ de la généralisation de la cyberadministration.

Afin de mettre en œuvre la cyberadministration, la Confédération, les cantons et les communes ont élaboré une stratégie commune déclinée en douze projets et prestations. Le comité de pilotage de la cyberadministration suisse est chargé de définir ces projets et prestations pour quatre ans, de les contrôler chaque année et de les adapter si nécessaire. Une convention-cadre régissant la collaboration au sein de la cyberadministration règle la mise en œuvre commune de la stratégie par les trois niveaux fédéraux. La Confédération et les cantons contribuent à parts égales au financement de la stratégie.

Remarques

Pour choisir le mode d'envoi souhaité de la «Revue Suisse» et d'autres publications, veuillez communiquer à votre représentation suisse vos adresse(s) e-mail et numéro(s) de téléphone mobile ainsi que tout changement et vous enregistrer par le biais du guichet en ligne (lien vers le site du DFAE www.eda.admin.ch) ou sur www.swissabroad.ch. En cas de problème de connexion, veuillez vous adresser à votre représentation.

Vous pouvez à tout moment lire et imprimer le numéro actuel de la «Revue Suisse» ainsi que les numéros précédents sur www.revue.ch. La «Revue Suisse» est envoyée gratuitement en version imprimée ou par voie électronique (e-mail) à tous les foyers de Suisses de l'étranger, elle peut aussi être consultée sur une application IOS/Android.

HELPLINE DFAE

☎ en Suisse +41 800 24 7 365
 ☎ à l'étranger +41 58 465 33 33
 E-Mail: helpline@eda.admin.ch
 Skype: helpline-eda

Conseils aux voyageurs

www.eda.admin.ch/voyages
 ☎ en Suisse +41 800 24 7 365
 ☎ à l'étranger +41 58 465 33 33
www.twitter.com/travel_edadfae

itineris

Inscription en ligne pour les Suisses voyageant à l'étranger
www.dfae.admin.ch/itineris



Départ réfléchi.
 Voyage réussi.

L'appli est disponible gratuitement pour iOS et Android



«Accords bilatéraux Suisse–UE», édition 2017

Cette publication donne un aperçu de la politique européenne de la Suisse ainsi que des accords bilatéraux les plus importants conclus entre la Suisse et l'UE.

Commande et téléchargement gratuits: www.eda.admin.ch/europe/publications



**GUICHET
EN LIGNE**

Les services consulaires
partout, facilement accessibles
depuis vos appareils mobiles

Pérou (2018)

dfae.admin.ch

Votations fédérales

Les objets de votation sont fixés par le Conseil fédéral au moins quatre mois avant le jour de la votation. Les projets suivants seront soumis au vote le 4 mars 2018:

- Arrêté fédéral du 16 juin 2017 concernant le nouveau régime financier 2021
- Initiative populaire du 11 décembre 2015 «Oui à la suppression des redevances radio et télévision (suppression des redevances Billag)»

Autres dates de votation en 2018:
10 juin, 23 septembre, 25 novembre

Toutes les informations sur les projets (explications du Conseil fédéral, comités, recommandations du Parlement et du Conseil fédéral, vote électronique, etc.) sont disponibles sur www.ch/votations.

Initiatives populaires

Les initiatives populaires fédérales suivantes ont été lancées avant la clôture de la rédaction (expiration du délai imparti pour recueillir les signatures indiquée entre parenthèses).

- «Pour sauver des vies en favorisant le don d'organes» (17 avril 2019)

La liste des initiatives populaires actuelles est disponible sur www.bk.admin.ch > Droits politiques > Initiatives populaires > Initiatives en suspens > Au stade de la récolte des signatures.

Responsable des pages d'informations officielles du DFAE:
Simone Flubacher, Relations avec les Suisses de l'étranger
Effingerstrasse 27, 3003 Berne, Suisse
Téléphone: +41 800 24-7-365 ou +41 58 465-33-33
www.dfae.admin.ch, mail: helpline@eda.admin.ch



Trésors du passé

Les pièces anciennes n'apparaissent pas seulement à la faveur d'une vente aux enchères ou d'une bourse. D'innombrables pièces de valeur sont enfouies sous terre, à portée de nos pieds. On peut d'ailleurs les admirer au Musée monétaire à Lausanne. Le fonds regroupe près de 1400 pièces et médailles de valeur allant de l'Antiquité à nos jours, toutes originaires de la région.

Musée monétaire: Palais de Rumine (3^e niveau), place de la Riponne 6, Lausanne. www.musee-monetaire.ch



Un coin de fer mobile pour la frappe au mouton ou au balancier du 1/4 d'écu. Royaume de France, Henri IV (1589-1610), atelier indéterminé.



Voilà un coin d'avers et de revers pour la frappe au balancier de la pièce de 20 Batzen. Canton de Vaud, Lausanne, 1810.



Un coin dormant destiné à la frappe au marteau des deniers anonymes de l'évêché de Lausanne. L'empreinte est illisible. XIV^e siècle.



Un général d'acier: le coin d'avvers pour la frappe au balancier de la médaille du général Dufour, par le médailleur Antoine Bovy. Genève, 1846.



1 Kreuzer de fer: un coin mobile pour la frappe au marteau. Évêché de Sion, Hildebrand I de Riedmatten (1565–1604), Sion.



Une trouvaille antique de bronze: Coin monétaire pour la frappe au marteau du denier de Naevius Balbus, 79 av. J.-C.



Un coin pour la frappe au balancier de la monnaie de 1 franc à l'écu. Canton de Vaud, Lausanne, 1846.



Ce coin de fer mobile destiné à la frappe au marteau des deniers du baron de Vaud Louis II au XIV^e siècle a été trouvé à Rovray.

Les soucis de la famille Chagrin



MARIE-JEANNE URECH:
«Les Valets de nuit»,
Éditions l'Aire, Vevey, 2010.
Traduction allemande de
Lis Künzli:
«Schnitz», Bilgerverlag,
2017. 288 pages;
env. CHF 26.-.

«La silhouette du commissionnaire s'approcha de la fenêtre givrée, le visage soudain morcelé par la lueur des bougies d'un gâteau d'anniversaire.» Cette première phrase du livre laisse penser que le commissionnaire ne vient pas apporter de bonnes nouvelles. Comme beaucoup d'autres, la famille Chagrin est en retard dans le remboursement du prêt de sa maison. Mais aujourd'hui, elle fête le cinquième anniversaire de Zibeline. Même le père, qui cumule cinq emplois, et la mère, Rose, qui travaille inlassablement comme colporteuse en se dopant aux vitamines, sont là. Dans la famille, il y a aussi Yapaklou, le frère de Zibeline, Séraphin, traumatisé par la guerre, et Philanthropie, la chanteuse qui a de l'embonpoint. Elle habite

uniquement de Schnitz, une pâtisserie à base de pâte feuilletée. Chaque soir, elle chante pour faire oublier aux habitants de la maison et aux voisins leur quotidien plein de soucis. Livrés à eux-mêmes, les deux enfants font l'école buissonnière. Au cours de leurs promenades dans des rues abandonnées, ils découvrent un étrange distributeur de frites qui cache un secret.

Marie-Jeanne Urech n'a pas ancré son récit précisément dans le temps et dans l'espace. C'est l'histoire de l'éclatement d'une bulle immobilière, du déclin de la sidérurgie et de la famille Chagrin. L'hiver et le froid sont omniprésents du début à la fin. Lorsque Nathanaël déneige la nuit les rues sombres avec un soc, même le lecteur en vient à grelotter. L'auteure peint un tableau lugubre, malgré tout empreint d'une certaine magie, à laquelle contribuent des personnages insolites comme Philanthropie qui semble tout droit sortie de l'imaginaire des enfants. Pleine d'humour, jamais banale ou négative, l'auteure entretient l'espoir d'un dénouement heureux. La lecture de ce drame social aux allures de conte, mais bien ancré dans la réalité, est un vrai régal.

Née en 1976, Marie-Jeanne Urech a effectué sa scolarité et ses études (de sociologie et d'anthropologie) à Lausanne avant d'entrer à l'École du film de Londres. Elle vit à Lausanne où elle travaille comme réalisatrice et écrivaine. Son roman «Les Valets de nuit» est paru en 2010 et a reçu le prix Rambert. Ce prix est décerné tous les trois ans depuis 1898 à un auteur suisse francophone. La traduction en langue allemande par Lis Künzli, subventionnée par Pro Helvetia, est sortie en 2017. Elle a parfaitement réussi à rendre la langue poétique de l'auteure en allemand, sans lieux communs.

RUTH VON GUNTEN

Le chanteur de Bâle-Campagne



FLORIAN SCHNEIDER
AVEC ADAM TAUBITZ:
«SchangSongs 2».
Flo Solo Duo Trio, 2017.

La multiplicité de ses talents est impressionnante. Florian Schneider est connu avant tout pour son rôle dans la comédie musicale «The Phantom Of The Opera», qu'il a jouée plus de 500 fois à Bâle. Il a aussi chanté dans d'autres grandes comédies musicales en Europe et comme ténor lyrique dans des opérettes en langue allemande. Son répertoire compte également des chansons de Brecht et, ce que peu de gens savent, des chansons en dialecte, pour lesquelles il nourrit une passion de plus en plus grande.

Originaire de Bâle-Campagne, Florian Schneider a sorti il y a quelques années un album en dialecte: «SchangSongs». Il vient de donner une suite à cet opus, qui connaît un succès inattendu. Sa chanson en dialecte «Alts, chalts Hus» s'est aussitôt placée en tête de la liste des meilleures chansons en langue allemande et son album «SchangSongs 2» a été élu «album du mois» dans le même classement. Ce palmarès n'a certes pas l'étoffe d'un hit-parade officiel, mais c'est une référence importante qui reflète le jugement d'experts et de journalistes musicaux indépendants d'Allemagne, d'Autriche, de Belgique et de Suisse.

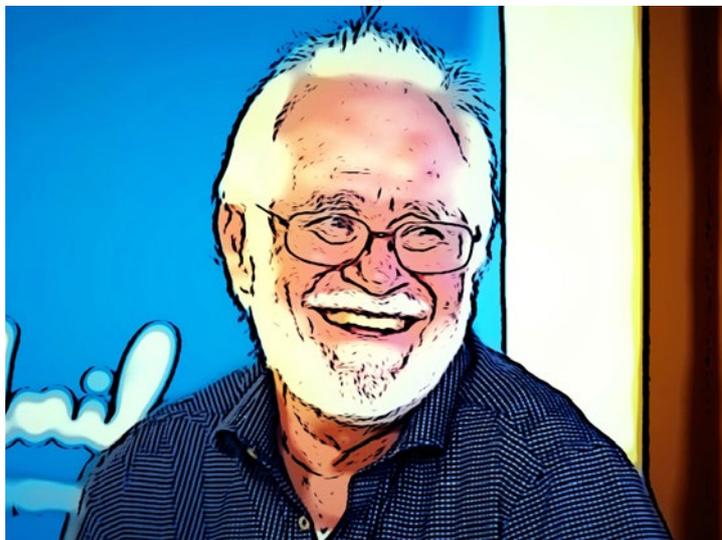
Dans «SchangSongs 2», Florian Schneider chante avec une voix mélodieuse, aux tonalités parfois acérées. La ressemblance avec Paolo Conte et Tom Waits est à certains moments clairement palpable, mais son chant est finalement toujours plus doux et plus suave. Beaucoup de ses textes en dialecte ont été écrits sur des mélodies de Tom Waits. Ses chansons évoquent sa campagne natale et des thèmes universels comme l'amour, la solitude et la mort.

Ses textes sont parfois mordants et morbides, le plus souvent tendres et drôles. Dans «Alts, chalts Hus», Florian Schneider imagine des fantômes dans sa maison d'enfance, dans «Heb di» il chante avec tendresse une amante passagère: «Bhüet di Gott, du chleises Härz, s bescht vo mir blibt do bi dir ... Und lachs der morn en andre a und lüpfsch der Rock im neggschte Ma, wenn d Wält au morn scho zämmekracht, hüt bisch bi mir die ganzi Nacht». (Prends bien soin de toi, mon petit cœur, ce que j'ai de meilleur reste là avec toi ... Et si demain tu souris aussi à un autre homme et que tu soulèves ta jupe pour lui, et si demain le monde s'effondre, aujourd'hui, tu es toute la nuit à mes côtés.)

Florian Schneider chante avec sa guitare acoustique sur les 14 chansons de l'album. Il est accompagné par l'excellent violoniste allemand Adam Taubitz, issu de la scène classique et jazz. Cette instrumentation confère aux chansons en dialecte une certaine délicatesse qui convient merveilleusement aux textes.

MARKO LEHTINEN

Jacques Dubochet



Un des traits de l'intelligence serait l'humour. Le Vaudois Jacques Dubochet, nommé Prix Nobel de chimie en octobre, n'en manque pas, qui, pour résumer ses travaux a dit qu'il n'avait fait qu'inventer l'eau froide. L'eau froide? Oui, car le Romand a développé un procédé permettant la congélation expresse de solutions liquides contenant des cellules. L'opération, réalisée avec du gaz éthane, permet une observation des échantillons à l'état naturel.

Un plaisantin à l'Université de Genève a expliqué à la presse que le Vaudois, et son compère Alasdair McDowall, avaient réussi à faire ce que recherchent ceux qui préparent des sorbets à la maison: éviter la création de cristaux de glace. Car en laboratoire, la cristallisation tue les cellules.

Interviewé par *Le Temps*, Jacques Dubochet a indiqué que son invention pourrait notamment servir à «étudier la protéine Tau, dont l'accumulation dans le cerveau est liée aux maladies de Parkinson ou d'Alzheimer». Et d'ajouter que le sujet l'intéressait personnellement, vu son âge – il a 75 ans!

Dans son curriculum en ligne, qui a fait les délices de la presse internationale, le chercheur a laissé quelques perles, indiquant notamment avoir été «le premier dyslexique officiel du canton de Vaud», ce qui lui aurait permis «d'être mauvais en tout et de comprendre ceux en difficulté». «Un jour, il m'a proposé de me ramener à l'hôtel avec sa valise, mais arrivés au garage, j'ai vu que le Suisse n'avait pour véhicule qu'un vélo», a raconté, amusé, un chercheur français.

Enfant, c'est la peur du noir qui aurait poussé le garçon à courir jusqu'à la bibliothèque pour comprendre où l'étoile était allée se cacher. Cette frayeur l'a peut être empêché de devenir un criminel, une possibilité sur laquelle s'était interrogé ce futur Tournesol vaudois.

STÉPHANE HERZOG

Cinq nouvelles têtes au Conseil national

Cet hiver, cinq nouveaux conseillers nationaux ont commencé leur mandat à Berne. Le Tessinois PLR Rocco Cattaneo a remplacé Ignazio Cassis après l'élection de ce dernier au Conseil fédéral. Cet ancien coureur cycliste a su d'emblée attirer l'attention en parcourant à vélo les 250 km séparant la capitale du Tessin. Il souhaitait plaider en faveur des cyclistes, en demandant plus de sécurité et de pistes cyclables. À côté de lui siège Irène Kälin, des Verts, qui succède au conseiller national Jonas Fricker. Troisième nouveau visage au Conseil national, Nik Gugger, PPE, remplace Maja Ingold. Diana Gutjahr remplace Hansjörg Walter, conseiller national UDC et Hansjörg Brunner, éditeur et gérant d'une imprimerie remplace le conseiller national PRD Hermann Hess.

Nestlé rachète une entreprise canadienne

Le groupe alimentaire romand Nestlé investit 2,3 milliards de dollars dans le rachat de la société canadienne Atrium Innovations. L'entreprise, dont le siège se trouve au Québec, opère dans les secteurs de la cosmétique, de la pharmacie et de l'alimentation; l'année dernière, elle a réalisé un chiffre d'affaires de près de 700 millions de dollars. Selon Nestlé, le groupe s'adjoit ainsi 1400 nouveaux collaborateurs.

8,2 % de musulmans en 2050?

Des chercheurs du Pew Research Center à Washington ont calculé que le nombre de musulmans en Europe augmentera probablement fortement ces prochaines décennies. Même en l'absence d'une nouvelle vague d'immigration, la population musulmane, qui constitue aujourd'hui près de 5 % de la population, devrait atteindre 7,4 % en 2050. Pour la Suisse, les chercheurs ont élaboré trois scénarios: si les vagues de migrants s'interrompent, la part de musulmans en 2050 sera de 8,2 %, en cas de migration moyenne, elle s'élèvera à 10,3 % et les estimations maximales évaluent la part à 12,9 %.

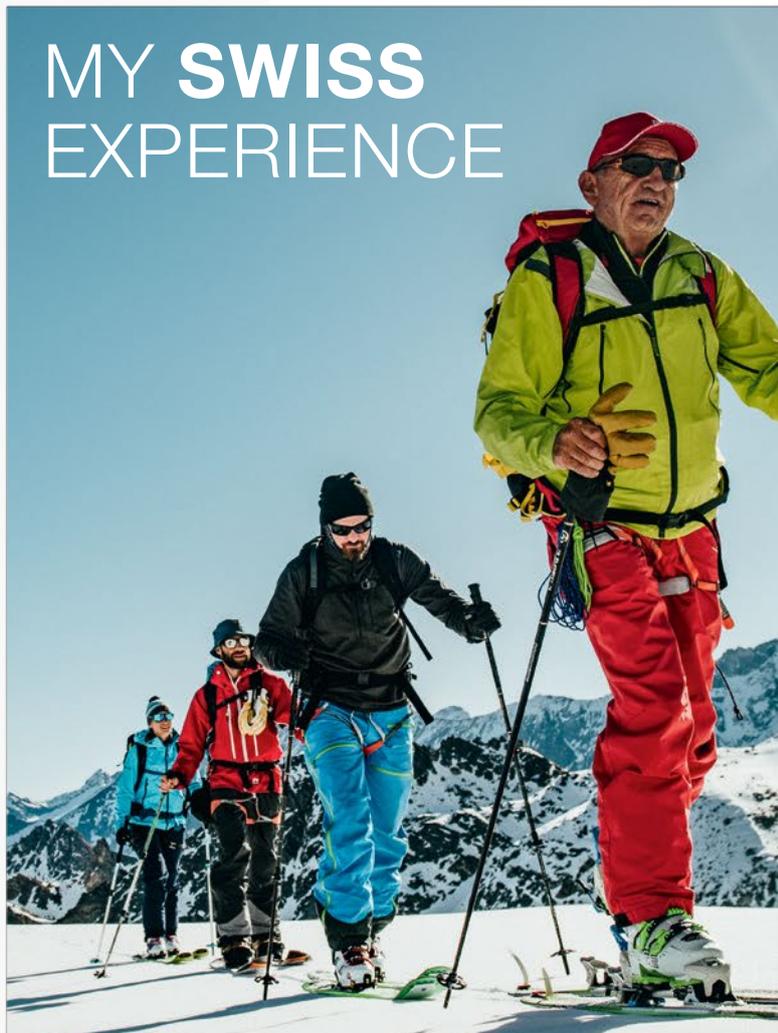
Les parlementaires demandent l'introduction du vote électronique

Dix membres du groupe parlementaire «Suisse de l'étranger» ont interpellé les gouvernements et les chancelleries d'État de tous les cantons suisses à l'initiative du conseiller national Tim Guldemann. Ils demandent que lors des prochaines élections fédérales, les Suisses de l'étranger enregistrés dans un registre électoral afin de pouvoir exercer leurs droits politiques puissent élire leurs représentants au Conseil national par internet. Les dix cosignataires déclarent dans leur lettre: «Les Suissesses et Suisses de l'étranger reçoivent souvent leurs documents trop tard pour pouvoir voter dans les délais. Seule une introduction rapide du vote électronique à l'échelle nationale peut permettre de résoudre ces problèmes.»



Suisse.
tout naturellement.

MY SWISS EXPERIENCE



Arolla, Valais, © Silvano Zeiter



Faites connaissance avec vos hôtes et laissez-les vous
présenter la Suisse. MySwitzerland.com/myswissexperience

 **SWISS**
Your airline to Switzerland

Swiss Travel System.

